

Les Ateliers du Roman Noir et Social



Recueil des textes rédigés par les jeunes
des centres socioculturels Balzac, les Portes du Midi et la Maison de la Culture
Vitry?Haut



Participation du Centre Culturel de Vitry,
dans le cadre du
Festival du Roman Noir et Social

Couverture réalisée par Benoît Vallade

**LES ATELIERS
DU
FESTIVAL DU
ROMAN NOIR ET SOCIAL**

Avant-propos

Roman noir, et roman social... souvent décrit comme à la périphérie du roman classique et de ses canons historiques parfois écrasants, le genre est un refuge pour les amoureux des écritures alternatives qui, sans se prendre trop au sérieux et sans avoir l'air, touche le lecteur au cœur, et envoûte par son climat et son attention aux marges des grands centres hégémoniques... Une définition qui se marie bien avec notre ville...

Ainsi, deux structures essentielles à la vie de notre ville, à savoir le Centre Social Balzac et le Centre socio-culturel Les portes du midi, se sont-elles naturellement imposées comme partenaires, lors des ateliers d'écriture menés en marge de la seconde édition du Festival du Roman Noir et Social. Cet événement, est organisé par la librairie associative Livres en Luittes, le Centre Culturel de Vitry (CCV) et la librairie Les Mots Retrouvés.

Après deux éditions du Festival du Roman Noir et social en 2019 puis 2021, il nous est paru nécessaire de rassembler dans un recueil les textes des jeunes participants aux ateliers, encadrés par l'auteur Antoine Blocier.

Le roman est un genre qui doit être accessible, ouvert à tous, et faire vivre notre langue. Les onze participants ont su mettre des mots saisissants sur leur vécu, leur histoire familiale et personnelle ou tout simplement laissé libre cours à leur imagination.

Ce recueil regroupe donc le travail de ces jeunes auteurs prometteurs, à la plume déjà bien aiguisée.

Yolande Blavet, Présidente du Centre Culturel de Vitry

SOMMAIRE

| | |
|---|-------------|
| Difficile cohabitation | p 9 |
| La mystérieuse disparition de Garfield | p 14 |
| Le malheur de Soraya..... | p 18 |
| Trois amis | p 23 |
| Diane..... | p 27 |
| Les dates junior | p 35 |
| L’aventure des légumes de la galaxie..... | p 37 |
| La vie! | p 38 |
| Possession(s) | p 41 |
| La fille aux yeux magiques | p 47 |
| Un jour, le diable | p 51 |
| Chat domestique, chat sauvage ! | p 54 |
| La Colombie, pays dangereux | p 60 |
| Souvenirs et avenir | p 62 |
| Une heure perdue | p 65 |

ARAR Lydia

DIFFICILE COHABITATION

Ce vingt-six juillet deux-mille-soixante-dix auraient dû être un grand jour pour Grace. Tous ses amis étaient invités pour sa fête d'anniversaire. Elle avait même réussi à convaincre ses parents de lui donner carte blanche, de lui faire entièrement confiance en lui laissant la maison. « Onze ans, c'est le bon âge pour être responsable ! » avait conclu son père.

Or, rien ne se déroula comme elle se l'était imaginé.

Tandis qu'elle s'affairait dans les préparatifs, s'embrouillant dans les guirlandes, le placement des tables, les essais de sonorisation, le ciel s'assombrit tout à coup.

Autour de chez elle, des dizaines de véhicules spatiaux bouchaient l'horizon en survolant le quartier. Des engins dont les formes ne lui disaient rien du tout, pourtant elle était passionnée par les avions, fusées, soucoupes, aéro-trains dont elle collectionnait les maquettes depuis toute petite. Il n'y avait rien de terrien dans ces véhicules-là et la façon dont ils se positionnaient avait tout l'air d'être menaçante.

Prise de panique, elle tenta de téléphoner à ses parents chacun sur son lieu de travail. Mais les lignes étaient coupées. Elle alluma son ordinateur. Rien non plus, aucune connexion. La radio n'émettait plus non plus.

Heureusement, ils lui avaient appris comment utiliser le lecteur d'ondes d'urgences dont la plupart des familles étaient équipées. Le temps de se souvenir du fonctionnement de l'appareil lui parut une éternité. Elle aurait dû mieux suivre les instructions données au collègue sur les initiatives de survie en cas de danger imminent.

Un léger sifflement sortit des haut-parleurs du lecteur d'ondes, puis une voix métallique lança son message d'alerte : « Attention ! des êtres inconnus, probablement venus d'une planète étrangère attaquent nos villes... Je répète : Attention ! des êtres inconnus, probablement venus d'une planète étrangère attaquent nos villes... adoptez immédiatement le plan d'urgence numéro 5. Je répète : plan d'urgence numéro 5. »

Le plan d'urgence numéro 5 était enseigné depuis la petite école. Il fallait

rester chez soi, s'y enfermer solidement, brancher le lecteur d'ondes sur le canal 27 et attendre les consignes.

Plus que le danger imminent, c'est l'annulation de sa fête des onze ans qui agaça Grace prodigieusement. Des semaines de préparation fichues en l'air à cause de tarés venus d'on ne savait où !

Elle allait très vite en savoir plus. Sa mère rentra du bureau ainsi qu'expliqué dans le plan d'urgence numéro 5, tandis que son père s'était immédiatement rendu au centre opérationnel de défense, comme tous les hommes de plus de dix-huit ans y étaient obligés.

Du lecteur d'ondes, jaillissaient de troublantes informations : dans de multiples endroits du monde, des véhicules spatiaux se posaient, des êtres vivants ressemblant étrangement à des humains en sortaient, brandissant ce qui semblait être des armes inconnues sur Terre.

On apprit rapidement qu'il s'agissait de Martiens dont l'attitude agressive ne présageant rien de bon.

Un commentateur du lecteur d'ondes rappela des faits que l'on avait superbement oubliés depuis longtemps. Cinquante ans auparavant, un célèbre astrophysicien de l'époque, nommé Léon Lordin avait affirmé qu'il y avait une forme de vie sur Mars et que, tôt ou tard, ses habitants envahiraient la Terre. Personne n'avait cru aux fariboles de cet individu. Pourtant, l'année suivante, en 2021 précisément, la NASA avait envoyé le robot Persévérance inspecter la surface martienne et publié les photos et vidéos de ce qu'ils y avaient trouvé. C'est-à-dire pas grand-chose, de la terre, des roches, un vent puissant qui balayait cette surface rougeâtre en créant des nuages de poussière. Hors quelques sceptiques, tout le monde se désintéressa de la question, ceux qui avaient craint un temps une invasion l'avaient rapidement oubliée. À cette époque, il était question de coloniser la planète Mars, afin d'en faire un point d'étape et de ravitaillement pour se rendre encore plus loin, à la recherche d'une planète habitable pour l'Homme. Rien de plus. On y avait découvert de l'eau souterraine, mais aucune trace de vie organisée ni de civilisation. D'où la stupeur de cette attaque que personne n'aurait pu imaginer.

Les Martiens avaient un chef dans chaque région où ils avaient atterri. Lesquels expliquaient que leur planète était sèche depuis des milliers d'années,

que pour survivre ils avaient dû organiser toute une vie souterraine. Rien en surface. Leur planète était invivable, les systèmes d'aération étaient saturés, plus assez à manger pour tous... Et pourtant, ils avaient su s'adapter aux circonstances depuis des générations, mais là, ils avaient atteint leurs limites, il leur fallait trouver un nouvel endroit où s'installer. La planète Terre était la plus proche et semblait correspondre à leurs besoins.

Loin d'être pacifique, cette invasion marque le début d'une guerre qui allait durer huit ans.

La résistance s'organisa. Des Terriens étaient munis des différentes armes à feu dont ils auraient à se servir. D'autres s'équipaient de bouts de bois ou de n'importe quel objet trouvé pour se défendre.

La guerre s'annonçait longue et probablement meurtrière.

Cinq ans après le début de l'invasion martienne, la situation était étrange. Les envahisseurs étaient venus avec leurs familles, avaient construit leurs propres habitations, leurs enfants allaient dans leurs écoles, ils faisaient leurs courses dans leurs propres magasins.

En apparence, les deux civilisations évoluaient côte à côte, mais ne se mélangaient pas. Dans quelques endroits de la planète Terre, de timides tentatives de contacts s'organisaient. Bien vite réprimés par les policiers des deux camps. Pas question pour les Martiens de se lier d'amitié avec les colonisés... Pas question pour les Terriens de collaborer avec l'ennemi.

Sur les parties terriennes, on ne croisait plus personne dans les ruelles détruites par tous ces combats. D'autant que les Martiens avaient une longueur d'avance, car ils étaient plus robustes et forts. Les Terriens, quant à eux, semblaient plus faibles... Semblaient seulement, car pendant que de nombreux Terriens laissaient planer le doute sur leurs compétences aux armées d'envahisseurs, d'autres s'étaient organisés clandestinement. Pour saboter les installations et les véhicules martiens, mais aussi pour poursuivre la recherche fondamentale. C'est ainsi qu'en toute discrétion, ils avaient créé une substance baptisée «le Noplarien» susceptible de diminuer, voire d'ôter toute force chez les militaires extraterrestres. En fait, ils prenaient énormément d'avance sur leurs ennemis et l'utilisèrent assez rapidement, ramenant les Martiens à un peu plus de courtoisie envers les peuples qu'ils avaient colonisés.

C'est un jour de promenade que Grace, qui avait maintenant seize ans, fit la rencontre de Diuzys. Lui aussi se baladait dans ce morceau de forêt, pour profiter de la nature et s'enivrer de ses parfums. Le garçon avait le même âge que Grace et lorsqu'ils faillirent s'entrechoquer au détour d'un grand chêne, ils ne purent faire autrement que s'adresser la parole.

Diuzys était du mauvais camp. Il vivait avec sa famille dans la partie martienne. Ces dernières années, il avait appris les rudiments de la langue parlée ici, mais il avait conservé un petit accent chantant qui fit sourire Grace. Elle le trouva très charmant et entama la conversation.

Ces deux adolescents timides se racontèrent leurs versions de l'occupation. La peur et les restrictions pour Grace, la peur et autant de restrictions pour Diuzys. Ce qui les unit immédiatement fut qu'ils se comprirent presque sans un mot, ou si peu.

Elle l'interrogea sur ce qu'il pensait de la Terre :

- Je n'avais encore jamais vu autant de couleurs joyeuses ni respiré un air si propre.

Le garçon avait répondu avec tellement de gaité et de spontanéité que Grace en fut émue et poursuivit :

- Je vois que tu aimes beaucoup ma planète Terre.

- Oui, car sur Mars, il n'y a plus tout ça, fit-il en écartant les bras pour montrer l'ensemble du paysage autour d'eux.

- Comment ça «il n'y a plus tout ça» ? Que s'est-il passé ?

- Tu sais, autrefois, Mars était un astre plein de vie, de couleurs, d'odeurs... Enfin, c'est ce que racontent les anciens, car moi, je ne connais que les sous-sols. Quand je suis né, il n'y avait déjà plus rien. Mars est petit à petit devenue une planète invivable. C'est la raison pour laquelle nous habitons, étudions, travaillons sous terre... Et je peux te dire que ce sont des conditions abominables. Nous étions dans l'obligation de trouver un nouvel endroit où vivre.

- Et c'est tombé sur la Terre.

- Exactement. Sur la Terre. Et j'en suis très heureux, je ne pouvais pas rêver mieux.

- C'est bien triste de devoir tout quitter, mais je comprends que parfois il est difficile de faire autrement.

La jeune fille trouva le garçon aimable et gentil, loin de ce que le lecteur d'ondes racontait sur sa communauté.

Et lui aussi découvrait que les humains ne ressemblaient pas du tout à ce que les responsables martiens diffusaient comme mensonges. L'un et l'autre furent heureux de cette rencontre. Mais il était hors de question d'en parler autour d'eux. Cela devait rester leur secret.

Ils se virent souvent, puis tous les jours. En cachette pour ne pas se faire repérer par les mouchards des deux camps, ceux qui surveillent les actes et les pensées de leurs contemporains.

Après une année passée à se rencontrer, à se raconter leur vie, à comprendre qu'ils n'étaient pas si différents, ils mirent au point une stratégie qui leur permettrait de se voir au grand jour et, pourquoi pas, essayer de réconcilier les deux civilisations.

La vidéo qu'ils créèrent était simple, ils y disaient ces quelques mots : « Nous vous prions d'arrêter cette guerre. Elle ne mènera à rien. Chaque peuple a sa planète pour y vivre. Vous n'avez pas besoin d'une autre planète, c'est absurde ! Pourquoi la guerre et pas l'amitié ? Pourquoi n'apprendrions-nous pas à cohabiter ? S'il vous plaît : arrêtez ! »

Cette vidéo a alors fait le tour de ville en ville, a touché des millions de gens – aussi bien chez les Terriens que chez les Martiens qui avaient fait l'effort d'apprendre les langues locales. Ces millions de personnes qui ne trouvaient plus aucune excuse valable de poursuivre cette guerre qui avait fait tant de victimes et laissé derrière elle tant de tristesse.

Il y eut bien quelques irréductibles, farouches opposants à toute idée de cohabitation. Que de plus en plus de voix tentaient de les raisonner.

Finalement, ces huit ans de guerre, meurtrière et chaotique n'avait pas mené à rien. Étrangement, il leur avait fallu souffrir pour ressentir le besoin de paix.

La vie continua alors son cours, amenant la cohabitation entre eux et la volonté commune de visiter, ensemble, les autres planètes.

LA MYSTÉRIEUSE DISPARITION DE GARFIELD

Chandy était une jeune fille de quatorze ans dont Garfield était bien plus qu'un simple animal de compagnie, mais un confident, un ami. En Californie, où les espaces sont vastes, il est très banal de posséder qu'un chien, qu'un chat et, pour les plus farfelus, d'autres bestioles moins courantes. Or, il ne s'agissait pas de n'importe quel chat, c'était un matou très gourmand qui mangeait de tout et beaucoup, qui préférait les pizzas et les donuts aux boîtes de pâte vendues aux supermarchés. C'était un félin très agité, gigotant dans tous les sens. De plus, il était doué de parole, ce qui est assez étrange. Son comportement était si proche de celui du célèbre Garfield des bandes dessinées que Chandy le baptisa du même nom, en guise d'hommage.

Garfield, son Garfield à elle, adorait les parties de cache-cache, jeu pour lequel il était très fort.

Un lundi, il s'attaqua à ses chaussures favorites. Il n'en fit qu'une bouchée. Lorsqu'elle s'en aperçut, Chandy ficha cette sale bête hors de la maison. Il faut dire qu'il y avait de quoi être très très énervée contre lui.

C'était une journée maussade, la fine bruine qui mouillait la grande ville depuis le matin se transforma en averse plus conséquente, puis la foudre se mit de la partie pour enfin laisser échapper des trombes d'eau qui firent des ravages. C'était la courte période d'hiver dans cette ville plutôt habituée à la canicule et à la sécheresse.

Garfield était affolé tel un petit chaton de se retrouver sous la pluie glacée, à la recherche d'un abri pour se protéger. Chacun sait l'horreur des chats pour l'eau. Conscient de son erreur, il était vexé que Chandy lui ait crié dessus, qu'elle n'ait pas eu pitié, il se mit en tête de quitter la région, comme ça, malgré les conditions météorologiques désastreuses. Il se dit alors « où pourrais-je bien aller sous cette pluie monstrueuse, que vais-je devenir ? » Or, il ne pouvait désormais plus revenir, la jeune fille était bien trop remontée contre lui.

Deux heures après, Chandy commença à s'inquiéter de savoir son minou

préférée dehors sous la tempête. Elle alla fouiller le jardin, au cas où il s'y serait réfugié. Rien. Elle ne trouva personne. Elle se rassura un petit peu en se disant que Garfield avait dû lui faire une farce — genre se cacher quelque part et attendre — il adorait faire ce genre de blagues. Elle imagina qu'il ne tarderait pas à rentrer, dans le but de se mettre au sec.

La soirée passa et toujours pas de Garfield.

Au moment de se coucher, Chandy avait du mal à trouver le sommeil. Elle était très peinée à l'idée qu'il ne revienne plus et échauffa de nombreux scénarios sur les différentes situations que pouvait rencontrer son chat à cet instant. Elle rumina tellement de sombres pensées qu'elle finit enfin par s'endormir.

À son réveil, elle courut à toute vitesse dans le jardin, afin de vérifier que Garfield soit de retour. Encore vide. La jeune fille commença à très sérieusement s'inquiéter. Elle appela Tom, son meilleur ami, toujours là pour elle, dans les bons comme dans les mauvais moments. Quelles que soient les circonstances, il savait la faire sourire.

Or, ce matin-là, Chandy n'avait aucune intention d'être souriante, elle était bien trop préoccupée.

Les deux amis imprimèrent plusieurs affiches, mentionnant la disparition de Garfield, afin d'alerter un éventuel témoin, quelqu'un l'aurait peut-être vu dans les parages.

Ils les collèrent partout, dans les lieux de passage les plus fréquentés, tout en se mettant à la recherche du matou. Ils fouillèrent chaque recoin, toquèrent à toutes les portes... Aucune nouvelle de Garfield.

La pluie n'ayant pas cessé de la veille, ils étaient tous deux trempés et devaient rentrer avant de tomber malades. Chandy était désespérée, n'avait rien pu avaler de la journée, elle n'avait pas la tête à ça.

Tellement inquiète de voir son enfant dans cet état, sa mère l'incita à aller se reposer dans sa chambre, ne souhaitant rien d'autre que de la trouver à nouveau joyeuse. Comme ultime solution, elle lui proposa d'adopter un nouveau chat.

Elle ne travaillait plus et avait quelques soucis financiers. Elle était également très malade, mais tenait énormément à sa fille et ne supportait pas de la savoir comme ça. Elle se rendit donc à l'étage, Chandy s'était enfouie sous sa couette pour cacher sa tristesse. Elle ne voulait pas entendre parler

d'un autre chat, elle exigeait Garfield et aucun autre. Il était unique à ses yeux. Irremplaçable. Et pas question d'obliger sa mère à dépenser le peu d'argent qu'il lui restait.

Le soir venu, quelqu'un frappa à la porte. La mère ouvrit. C'était un monsieur d'environ quarante ans : «j'ai vu votre affiche pour votre chat, lui dit-il, et je pense avoir des informations sur sa disparition... Alors... C'était avant-hier, j'avais aperçu un chat et j'ai immédiatement reconnu le vôtre. Il était à la sortie de la ville. Peu de temps après, je l'ai vu reprendre le chemin. J'imagine qu'il voulait rentrer chez vous. Et soudainement, une grosse camionnette est arrivée. Dès que le chauffeur repéra votre chat qui se promenait seul, ni une ni deux, il l'attrapa d'un geste brusque et l'embarqua à la fourrière.

Une fois dans le fourgon, j'ai entendu des miaulements de rage, des cris. J'ai l'impression qu'il était en train de le battre».

Elle remercia le monsieur pour ses précieux renseignements et s'empressa de faire comprendre à sa fille qu'elles avaient peut-être une chance de retrouver Garfield. Ils prirent alors le chemin du refuge. Dans la voiture, Chandy se torturait toujours pour Garfield, bien que sa mère argumentât ce qu'elle pouvait pour la rassurer « nous allons le sauver, c'est sûr ! ».

À la fourrière, elles inspectèrent toutes les cages, une par une, et c'est là qu'elles le trouvèrent allongé à ronronner. Chandy était tellement soulagée qu'une grande joie illumina instantanément son visage, ce qui rendit également sa mère heureuse. Quelques secondes plus tard, Garfield s'étira et sursauta en apercevant Chandy et s'imagina nager en plein rêve, vu qu'il pensait être perdu à jamais. Pour vérifier que cela fût bien réel, il interpela sa jeune maîtresse : « Pince-moi et je saurai que je suis vraiment réveillé » c'est alors ce qu'elle fit et dit à son tour « c'est bon, maintenant tu me crois. Je suis bien là et je t'ai retrouvé. » Garfield rétorqua alors « Ben, ce n'est pas trop tôt ! J'en ai vécu des choses durant ces deux jours. Tiens, cela m'a même paru être une éternité ! » La mère de Chandy intervient et dit à Garfield « dis-nous ce qui s'est passé, Garfield, pour que l'on puisse t'aider ». Le chat lui raconta donc : « Vous ne pouvez même pas imaginer le gros calvaire que j'ai enduré, ces sales monstres de la fourrière m'ont fait vivre un enfer ». La mère de Chandy dit à Garfield « Je vais te ramener à la maison, ne t'inquiète pas », elle s'adressa alors à l'employé de la fourrière, exigeant qu'il libère Garfield sur le champ.

Or, l'homme avait entendu toute la conversation de ces trois-là. Son idée était de s'enrichir en vendant ce chat exceptionnel. Un minet qui parle doit pouvoir se négocier très cher ! Les acheteurs se battraient pour l'avoir.

Il attrapa par la peau du cou l'étonnant matou d'un geste sec, malgré les suppliques de Chandy et de sa mère. Toutes deux essayèrent de l'en empêcher, mais l'employé parvint à s'échapper avec sa fourgonnette, elles sautèrent dans leur voiture pour une course poursuite digne des films d'action. Le voleur avait pris la direction de l'autoroute pour les semer plus facilement, mais rien n'y fit. La mère de Chandy était tellement motivée pour récupérer la petite boule de poil de sa fille et grâce à ses encouragements, elle réussit à le coller, le doubler, lui faire une queue de poisson, à freiner brusquement, à accélérer aussitôt. La voiture attrapait des bosses à chaque choc, mais pas question de céder. À un moment, les deux véhicules se retrouvèrent côte à côte. Garfield, qui était positionné sur le siège passager, ne perdait rien de ce charivari de tôle et de mécanique. Il vit la vitre légèrement entr'ouverte, ce qui lui laissait une possible sortie de secours. Chat doué d'une intelligence supérieure, il appuya sur le bouton pour l'ouvrir tout à fait.

Chandy lui cria à tue-tête pour couvrir les vrombissements des moteurs « Garfield, saute ! saute ! »

Contrairement à ses congénères, ce chat craignait le vide, il avait très peur de tomber, mais préféra tout de même risquer le grand saut que de rester avec ce psychopathe. Il prit une énorme respiration, expira, inspira... Un, deux, trois... Pour se donner du courage, il poussa un cri strident « Ahhhh ! » en sautant de la camionnette vers la voiture familiale.

Hop ! la mère de Chandy le récupéra de façon acrobatique et le lui confia précieusement. Le malfaiteur lâcha finalement l'affaire.

Excitée et heureuse, la famille tout entière rentra à la maison : Chandy, sa mère et... Garfield.

CHENITI Soumia

LE MALHEUR DE SORAYA

Au Canada, chacun sait depuis toujours comment subir l'interminable période hivernale.

Or, en ce mois de janvier mil-neuf-cent-quinze, le froid s'installa subitement. Comme s'il recouvrait d'un voile de givre la ville de Dirssata toute entière. Sa brutalité fut telle que les rivières qui baignent la commune furent instantanément prises par les glaces, les transformant en patinoires géantes. Les flocons tombaient sans discontinuer du ciel brumeux, envahissant toute la ville. Le vent soufflait avec une telle violence que le linge s'envolait jusqu'aux montagnes...

Soraya était une petite fille très sage et souriante. Pourtant, le malheur allait assombrir son existence et celle de sa famille.

Elle avait sept ans, des cheveux longs entourant de jolis yeux verts et jouait avec insouciance, toujours sous l'œil vigilant de son frère Kaïs – un grand de seize ans – et de ses parents.

Le jour où la mauvaise nouvelle tomba, elle portait les nouveaux vêtements que son oncle lui avait récemment offert. Elle s'en souviendrait toute sa vie. Le policier du quartier arriva d'un air décidé et ordonna aux deux adultes de la maison, son père et son oncle, de se préparer à partir immédiatement pour servir dans l'armée canadienne dans le cadre de la guerre qui se déroulait au même moment en France. De l'autre côté de l'Atlantique, à des jours et des jours de bateau.

L'absence de son père et de son oncle durait, durait, durait... Kaïs devenait de plus en plus adulte et sortait presque tous les soirs avec ses copains, ne rentrant la nuit venue que pour dormir ; bien qu'on le lui interdise.

La maison devenait silencieuse, seule Soraya et sa mère y passaient beaucoup de temps, mais sans la gaieté et les rires d'autrefois.

Un jour, la mère de Soraya sortit faire quelques courses. Malgré la tristesse et l'angoisse, il fallait bien continuer à se nourrir.

Pourquoi avait-elle oublié de fermer la porte derrière elle ? Pourquoi n'avait-elle pas emmené Soraya avec elle ? A cause du gel sans doute. Même emmitouflée, une écharpe de laine autour du cou et des gants fourrés ne protégeait pas encore assez du blizzard.

Hugo, une personne à la réputation de malveillance, profita de l'étourderie de la mère de Soraya pour pénétrer dans la maison et s'emparer de l'enfant. Soraya cria si fort que la voisine cessa son ménage et vint vérifier ce qui se passait ici. Ne trouvant pas la petite, elle courut retrouver sa mère qu'elle savait partie chercher de la nourriture.

Lorsqu'elle rentra chez elle, la gamine avait bel et bien disparue. La femme était stupéfaite, terrorisée, ne sachant que faire, sûre qu'elle ne reverrait plus sa fille.

Epaulée par sa voisine, elles se rendirent ensemble au poste de police pour les alerter et, en larmes, leur implorer de retrouver Soraya. Personne n'avait pu empêcher le kidnapping, alors il fallait mettre tout en œuvre empêcher que cette disparition termine en drame.

Sans réfléchir, elle écrivit une longue lettre à son mari pour l'informer de ce malheur. Or, le courrier en temps de guerre, qui est transporté par bateau sur des milliers de kilomètres prenait beaucoup de temps. Ensuite, il fallait retrouver où était basée la compagnie du corps expéditionnaire canadien où servait le soldat, car les militaires se déplaçaient tout le temps, au gré des batailles à mener.

Au bout de quatre longs mois d'attente sans réponse à son courrier, elle tomba en dépression, restait enfermée dans la maison et ne voyait plus personne. A part son fils aîné, Kaïs, qui rentrait toujours aussi tard. Un soir, il croisa sa mère, encore seule la tête entre les mains, posée sur la table de la cuisine.

- Que fais-tu encore debout, maman ? lui demanda-t-il avec tendresse.

- Et toi ? Que fais-tu de tes soirées à rentrer si tard ?

Le garçon dut expliquer que depuis le départ des adultes pour la guerre, les plus jeunes, ceux de son âge, devaient les remplacer pour servir le pays à leur façon. Lui, il était affecté à l'usine de métal. S'il ne lui en avait pas parlé, c'est qu'il ne voulait pas l'inquiéter, plus encore depuis la disparition de sa petite sœur Soraya.

L'hiver était passé et une lettre arriva. Tous les voisins se précipitèrent pour en connaître le contenu, savoir d'où elle venait, glaner quelques nouvelles de cette guerre qui se déroulait si loin de chez eux mais qui leur faisait tant de mal pourtant.

Le courrier venait de France. Il était signé de l'oncle de Soraya :

« Chère Jeanne,

Mon frère et moi sommes partis faire la guerre. Nous pensons revenir très

vite. Mais au cours d'une dure bataille, mon frère, ton mari, a été très gravement blessé. Les médecins ont fait ce qu'ils ont pu pendant des jours, mais les hôpitaux étaient remplis de soldats étripés, défigurés, amputés d'un bras ou d'une jambe, parfois des deux... Aucun n'a pu l'accueillir.

Avant de mourir, il m'a fait promettre de veiller sur toi et tes enfants, sans jamais vous séparer.

Et aujourd'hui que le facteur du régiment m'a confié la lettre que tu lui as envoyée, j'apprends que ma petite Soraya, ma nièce préférée, a disparue. Je suis triste.

Quelle bêtise la guerre ! Les généraux nous envoient au bout du monde et plus personne ne peut veiller sur nos proches. Si j'avais été présent, si ton mari avait été présent, rien de tout cela ne serait arrivé.

Ton courrier est daté de si longtemps que j'espère du fond du cœur que Soraya est de retour.

Je ne sais pas quand je reverrai le Canada, ni même si je le reverrai un jour. Mais si je rentre, je tiendrai la promesse faite à mon frère et m'occuperai de vous tous.

Je vous embrasse du fond du cœur,

Ton beau-frère »

Jeanne fit lire cette lettre à Kaïs. Elle était plus triste de jour en jour. Elle avait perdu son mari et sa fille, son fils devenait adulte et n'avait déjà plus besoin d'elle. A quoi servirait-elle dorénavant ?

Chaque soir, pourtant Kaïs tentait de la réconforter, lui affirmant qu'en plus de son travail à l'usine, il se démenait pour enquêter de son côté et de chercher partout et tout le temps pour retrouver Soraya, sa petite sœur qui était le rayon de soleil de toute la famille.

Un soir, il partit comme d'habitude à son travail. Tout le long du chemin, il avait discuté de la mort de son père au champ de bataille et de la disparition de Soraya avec ses collègues, dont certains étaient encore plus jeunes que lui. Tous lui promirent de l'aider à la retrouver.

Chacun de son côté avait averti son entourage, qui lui-même avait relayé l'information. Tant et si bien qu'elle se dispersa dans toute la ville, puis dans les villes alentours et dans toute la région.

La nouvelle finit par arriver aux oreilles d'Hugo, qui avait des amis dans la ville et l'avaient prévenu qu'un kidnappeur d'enfant était très sérieusement recherché. Se sentant menacé, Hugo écrivit une lettre anonyme à Jeanne et Kaïs, leur demandant une grosse somme d'argent s'ils voulaient récupérer

Soraya.

Lorsqu'ils reçurent cette demande de rançon, Kaïs se mit très en colère « Pourquoi devrions-nous payer pour récupérer ma sœur ? »

Jeanne était stupéfaite et ne comprenait pas que quelqu'un puisse faire une chose pareille.

A force de retourner les éléments dans sa tête, un détail, un tout petit détail auquel elle n'avait pas suffisamment prêté attention, lui revint en mémoire. Un tout petit détail qui allait l'aider à découvrir l'identité de l'homme qui lui avait volé son enfant.

Elle se souvint que la veille de la disparition de Soraya, lorsqu'elle achetait des tomates, elle avait parlé avec un étrange bonhomme qui n'avait pas été envoyé combattre à cause d'un problème aux genoux qui l'aurait empêché de courir contre l'ennemi. Le type lui avait demandé si elle avait des enfants, à quoi elle avait gentiment répondu que oui, un grand fils toujours absent et une jolie petite fille prénommée Soraya. Laquelle devait rester seule à la maison le temps qu'elle-même fasse ses courses.

Tout lui revint en mémoire en une fraction de seconde : l'allure du bonhomme, son visage et même la direction de sa maison... Accompagné de ses voisins, de Kaïs et de ses amis, Jeanne entreprit les recherches. Mais ils perdirent tout espoir lorsque parvenus là où habitait Hugo, de le savoir en fuite.

En août 1915, en même temps que l'été, l'oncle de Soraya revint de guerre, blessé, incapable de marcher normalement mais vivant.

Il apprit alors comment les habitants s'étaient organisés pour retrouver l'enfant, ainsi que l'échec de leurs recherches. Et n'en crut pas ses oreilles.

Dans le temps de sa jeunesse, lui et son frère connaissaient tout le monde ici. Ils y avaient toujours vécu.

Lorsque Jeanne décrivit le portrait du malfaiteur, l'oncle le reconnut aussitôt et se souvint de la sale réputation qui traînait autour de lui, déjà lorsqu'il était enfant. Hugo avait même été chassé de la ville, tellement les gens en avaient assez de ses délits.

- S'il n'est pas chez lui, je crois savoir où le trouver ! Dans le temps, il avait un endroit où se faire oublier entre deux méfaits ! s'emporta-t-il.

L'oncle, Jeanne, Kaïs et cinq policiers se rendirent dans la cachette du kidnappeur. Ce lâche s'en était pris à une enfant sans défense, mais devant cette troupe en colère, il ne résista pas une minute et rendit Soraya à sa mère et son frère.

Beaucoup de monde avait assisté au procès – ce sale type avait tant et tant fait de mal à de si nombreuses personnes – et le verdict fut applaudi comme dans une salle de spectacle : une très lourde amende et 20 ans de prison

ferme.

La guerre était terminée, Soraya était rentrée à la maison, le criminel était condamné... La vie pouvait reprendre.

Or, Soraya avait beaucoup de mal à oublier ce qu'elle avait subi et l'annonce du décès de son père chéri, elle resta prostrée plusieurs mois, ne parlait presque plus, elle qui était la joie de vivre en personne.

Son oncle, qui avait promis de s'occuper de la famille, remplissait son rôle à la perfection. Un jour où Soraya semblait envahie d'une tristesse incontrôlable, il vint s'asseoir près d'elle :

- Je comprends ta tristesse. Je l'ai moi-même ressentie lorsque mon propre père est mort. Mais, tant que je serai près de toi, je ferai tout mon possible pour que tu retrouves ce sourire que t'allait si bien et te rendre heureuse... Je serai toujours là pour toi.

- Et nous aussi ! dirent en cœur sa mère et Kaïs.

Ils n'avaient jamais douté de retrouver Soraya. Elle, de son côté, avait toujours su qu'ils ne la laisseraient pas tomber.

Tous les quatre se serrèrent pour un gros câlin.

TROIS AMIS

Tous les matins de toutes les semaines et de toutes les années, Nipal s'en va en quête de nourriture. Et tous les jours de toutes les semaines et de toutes les années, il court une heure chaque après-midi. Et, comme tous les jours de toutes les semaines et de toutes les années, il mange et va se coucher.

Chacun ayant ses petites habitudes, Tach a lui aussi son rituel immuable. Immédiatement après s'être levé, il va à la rivière, pêcher du poisson pour ses repas. L'après-midi, il s'offre une petite sieste et, pour le goûter, termine les restes de ses poissons du déjeuner. Puis, comme c'est un chat un peu flemmard, il retourne dormir jusqu'au lendemain.

Niench, lui est adepte de la grasse matinée et ne se lève que vers onze heures, se prépare pour aller manger le midi et, ensuite, se rend à l'église pour ses prières quotidiennes. À ce moment-là, il est toujours quatorze heures. Il rentre chez lui goûter (confiserie et pâtisserie) puis, lorsque le soir arrive, il prend son dîner vers dix-neuf heures, s'installe devant la télé pour regarder un film de vingt heures à vingt-deux heures, se lave et va dormir.

Ces trois-là avaient des vies bien rangées, tranquilles, chacun dans son coin... Jusqu'à ce qu'ils se rencontrent enfin et deviennent les meilleurs amis du monde.

C'était un jour ensoleillé. Nipal courait, comme d'habitude. Il aperçut un chat penché sur la rivière une canne à pêche à la main, le chien sortait de l'église.

Nipal demanda au chien :

- Bonjour, qui es-tu ?

- Je suis le plus riche de la ville, répondit l'animal, un peu fier et prétentieux. Et toi ? Tu es sale, tu devrais aller te laver.

Le lapin, vexé, répondit :

- Je voulais juste devenir ton ami, car je suis nouveau dans cette ville.

- Et bien... dit le chien, je vais y réfléchir. Reviens demain à seize heures.

Nipal se retourna et alla s'adresser au chat qui pêchait.

- Bonjour, lui dit-il. Je suis nouveau dans cette ville et je n'ai pas d'amis. Tu voudrais bien l'être ?
- À condition que tu pêches avec moi. Alors, tu sautes sur le poisson, tu le mords et après tu le sors.

Une heure se passa et les deux nouveaux amis se rendirent chez le chat pour se raconter leur vie.

Le lendemain, à seize heures, Nipal était déjà devant l'église. Lorsque Niench en sortait, il avisa le lapin et lui proposa de venir passer la fin de l'après-midi chez lui. Ils se présentèrent plus sérieusement, prirent le goûter et discutèrent de leurs vies respectives.

Ce jour-là, Nipal se promenait tranquillement, d'un petit saut à un autre petit saut, ses grandes oreilles bien tendues, lorsque son regard fut attiré par une grosse part de gâteau. La pâtisserie était de forme rectangulaire, épaisse et semblait tellement fondante avec son coulis de fraise et son nappage au chocolat... Le chocolat était la base du gâteau, il était garni de bonbons et de fruits rouges brillant de sucre. Nipal voulait déguster cette friandise au plus tôt.

Or, le jeune lapin n'était pas seul dans les environs, Niench apparaissait en sens opposé. Il aperçut la part de gâteau au même moment.

Les deux animaux se précipitèrent pour être le premier à attraper cette pâtisserie qui leur faisait tant envie, mais y arrivèrent ensemble.

Il n'était pas question pour Nipal de céder, il estimait être le premier à avoir vu ce gâteau, alors il sauta sur Niench en criant « c'est moi qui l'aurais ! ». Mais Niench mordit Nipal de sa mâchoire puissante, tandis que Nipal s'agrippa aux oreilles de son adversaire de ses deux incisives bien aiguisées.

A ce moment-là, Tach arriva à son tour en râlant :

- Depuis tout à l'heure, j'essaye de dormir ! Qu'est-ce qui se passe ici ?
- Niench et moi voulons tous les deux cette belle part de gâteau, répondit Nipal.

Tach n'hésita pas une seconde, attrapa la part de gâteau puis l'avala d'un

seul coup.

Nipal et Niench étaient à la fois tristes, dégouttés et très énervés. A tel point qu'ils unirent leurs forces pour se jeter sur Tach, l'un lui sautant dessus tandis que l'autre le mordait partout où ses canines trouvaient à s'agripper.

Tant et si bien que Tach recracha la part de gâteau, mais dans une vilaine bouillie nettement moins appétissante.

Nipal et Niench hurlèrent à Tach : « nous ne voulons plus jamais te revoir ! »

- Allez, Nipal, dit Niench, rentrons chez moi pour préparer notre vengeance. Arrivés chez Niench, ils réfléchissèrent à ce qu'ils pourraient bien inventer. Après cinq minutes, dix minutes, quinze minutes, vingt minutes... Rien. Ce qu'est qu'au bout d'une heure qu'ils trouvèrent quelle farce faire à leur ancien ami Tach.

Recette de la farce à Tach :

Pour bien réussir votre farce, prenez un ballon assez solide,

Une fois trouvé, remplissez-le d'eau très froide,

Le napper de Nutella,

Y ajouter de la crème Chantilly,

Parsemer le tout de bonbons et de vermicelles de couleurs.

Après dix minutes de préparation, mettez le tout dans une boîte en carton et portez-le à votre future victime.

Sitôt leur préparation terminée, ils allèrent poser ce gâteau devant la porte de Tach. Lorsqu'il se réveilla, ouvrit pour sentir le soleil entrer dans la maison, il vit la boîte à ses pieds.

Intrigué, il se saisit de l'emballage et le posa sur la table. L'ouvrit délicatement et découvrit avec étonnement un splendide gâteau. Il s'équipa d'un long couteau bien aiguisé et commença à trancher un morceau lorsque tout éclata d'un seul coup, projetant les ingrédients partout dans la pièce.

Tach ne se démontra pas, fit comme si de rien n'était et mangea tout de même la chantilly et le Nutella en disant bien fort :

- Je vous vois... Bien tenté, votre blague !

Les deux blagueurs arrivèrent alors en lançant un joyeux :

- Poisson de novembre !

Tach sursauta et râla :

- Ma maison est toute trempée maintenant. Je vais devoir tout nettoyer.

- Allez... lui répond Niench. Viens avec nous, nous allons manger une bonne glace et, ensuite, nous t'aiderons à tout ranger la maison. Et d'ailleurs, qui paie les glaces ?

- Je vous les offre ! cria Nipal.

Et les trois se mirent en chemin et s'installèrent à la terrasse du glacier, chacun avec une bonne glace dans un gros cornet, avec du coulis de fruits rouges et de la Chantilly.

Puis, comme promis, les glaces à peine terminées, ils retournent chez Tach et entreprirent le nettoyage à fond de sa maison. Cela leur prit deux heures entières pour qu'elle soit parfaitement propre.

Tach les remercia. Et c'est ainsi que Tach, Niench et Nipal sont redevenus amis.

DIANE

Dès sa naissance, Diane vécut en pension.

Ses parents étaient bien trop jeunes pour s'occuper d'un bébé et l'élever. N'ayant aucune famille ici pour les aider, le père la confia à l'orphelinat du secteur.

Il mourut quelques années plus tard. Elle ne l'avait jamais rencontré, mais connaissait son existence par les éducatrices de l'institution où elle avait été abandonnée. Sa mère préféra changer de pays pour rejoindre ses proches. Diane se retrouva alors seule en Amérique.

Une quinzaine d'années étaient passées, sans dormir ailleurs qu'à l'orphelinat. Diane avait vu partir ses amis, un par un vers une famille d'accueil. Elle avait si souvent espéré être adoptée à son tour.

À force d'habitude et de déception, elle ne voulait plus croire en une autre vie. Aussi, lorsqu'un homme et une femme se présentèrent, elle n'y prêta même pas attention.

Elle se savait désormais trop âgée pour intéresser qui que ce soit.

Quelques jours après la visite de ce couple, la directrice surgit dans la chambre de Diane, joyeuse :

- Diane, prépare tes affaires. J'ai une très heureuse nouvelle : tu as finalement été adoptée. Je sais, quinze ans c'est long, mais tu verras, ta vie va changer.

- Ah bon ? Et qui est cette famille qui a décidé de me supporter ?

- Ce sont les Morian. Ils se prénomment Ariana et Ryan, ils ont déjà un fils de dix-sept ans, Bryan.

- Ah, d'accord... Bon, bah... Je pense que je vous retrouverais bientôt. Ça m'étonnerait qu'ils me supportent longtemps. À dans une semaine, dit Diane exaspérée et fataliste.

- Allez, la rabroue gentiment la directrice, prépare tes affaires et arrête de dire des bêtises. Je sais que tu te plairas, ils vivent dans une maison au bord de la plage.

- J'essaierai.

Diane rangea ses vêtements dans son sac, y ajouta quelques objets souvenirs

et attendit sur son lit, à la fois curieuse et excitée. Quelques minutes après, Jane, la directrice, vient la chercher, la famille patientait au bureau d'accueil. Il n'y avait que la mère et le père, car Bryan était au lycée.

Diane ne suivait que des cours très courts, elle faisait un peu de maths et de français, et seulement quelques fois dans la semaine.

Elle dit alors au revoir à Jane, en lui précisant bien — à voix basse, telles deux complices — qu'elle la reverra bientôt.

Jane rit et l'invita à filer, sa nouvelle famille l'attendait.

Lorsqu'elle rejoignit le couple Morian, Ariana la serra contre elle. Diane était surprise de ce geste affectueux. Elle n'était pas habituée. Ryan la prit à son tour dans ses bras. Ils paraissaient heureux de la rencontrer.

Diane se présenta et ils montèrent dans la voiture. Direction la maison. Pendant le trajet, Ariana expliqua :

- Tu sais, après Bryan, je n'ai pas eu la possibilité d'avoir un autre enfant et je mourrai d'envie d'avoir une fille.

- Oh, c'est triste ! Mais ne vous en faites pas, je suis là, moi ! dit-elle d'un ton assez moqueur.

- Ahh, je ne pense pas que tu sois plus difficile que notre fils, répondit le père, d'un ton lui aussi moqueur.

Dans la ville de San Francisco, il y a un petit endroit calme, c'est ici que vivaient les Morian. Lorsqu'ils arrivèrent, Ariana et Diane sortirent les premières.

La jeune fille posa son sac dans le salon, imaginant qu'elle y dormirait. Ariana rit de bon cœur et lui dit :

- Chérie... Ta chambre est en haut, à côté de celle de Bryan.

Diane se dirigea vers sa nouvelle chambre. Lorsqu'elle y entra, elle fut surprise par la beauté de la pièce, installa son peu d'affaires et redescendit. Un petit paquet était posé sur la table du salon. Ryan y pénétra à son tour et confirma que ce cadeau était bien pour elle.

- Qu'est-ce que c'est ? questionna la jeune fille.

- SI tu veux le savoir, il va bien falloir que tu l'ouvres, non ?

- Oui, c'est vrai.

Avec fébrilité et les yeux pleins de joie, elle défit le papier brillant — en quinze ans, on ne lui avait pas offert grand-chose — et déplia délicatement l'emballage.

À l'intérieur, elle découvrit un téléphone portable tout neuf. Devant son

étonnement, son père adoptif lui expliqua :

- Maintenant que tu vas certainement sortir et aller en cours, tu dois pouvoir nous rejoindre, et nous aussi.

- Ah bah... Je ne sais pas quoi dire. Merci beaucoup... Mais... Je vais aller en cours ?

- Oh oui, c'est obligatoire. Nous t'avons inscrite dans le même lycée que Bryan.

Diane remercia une nouvelle fois Ryan et Ariana, remonta dans sa nouvelle chambre — en se disant qu'il lui faudrait bien cesser de penser « nouveau » à chaque instant. C'était désormais SA chambre, pas sa « nouvelle » chambre — pour programmer son nouvel appareil. Elle inséra la puce, éteignit son smartphone et s'allongea sur le lit afin de profiter de ce moment de pur bonheur. Elle sursauta au bruit la porte d'entrée de la maison s'ouvrant. Elle appréhendait un peu la rencontre avec Bryan, son « nouveau » demi-frère.

- Diiianne ! Ariana criait son prénom pour qu'elle l'entende.

La jeune fille se précipita dans le salon. La femme se tenait debout à côté d'un adolescent aussi grand qu'elle. Elle comprit immédiatement qu'il s'agissait du fameux Bryan.

- Ah, ma chérie ! Voici donc Bryan, ton frère. Dit-elle, pleine d'affection.

- DEMI-frère ! précisa Bryan avec agacement. Et pourquoi « ma chérie », tu ne la connais même pas !

Tordant la bouche, dans une moue amusée, la jeune fille répondit :

- Bon, ben moi c'est Diane. Enchantée, Bryan. Mais ne t'inquiète pas, j'imagine que je repartirais d'ici une semaine, lorsque vous ne me supporterez plus.

Son ton était dur, tant elle se sentait blessée. Elle tourna le dos à Bryan et à sa mère puis retourna dans sa chambre.

Même dans cette maison bien insonorisée, elle ne pouvait pas ne pas entendre la colère d'Ariana contre Bryan. Lequel se fichait pas mal de ce qu'elle pouvait dire, il la laissa s'énerver toute seule et monta à son tour dans sa propre chambre.

Quelques heures après la crise de cette première rencontre, Ariana appela les deux adolescents, qui se retrouvèrent face aux deux parents. L'ambiance était glaciale. Ryan prit la parole :

- Excuse notre fils pour tout à l'heure. Il ne pensait pas ce qu'il disait. Pas vrai Bryan ?

- Si tu le dis, rétorqua l'intéressé, l'air indifférent.

L'adulte insista, pour Diane :

- D'ailleurs, je ne veux pas que tu croies retourner un jour dans cet orphelinat.

- Oui, mais je sais que vous ne supporterez pas cette tension longtemps. Votre fils me détestait déjà, avant même mon arrivée ici... Alors, encore merci pour le repas, je vous laisse en famille. En « vraie » famille.

De retour dans sa chambre, Diane reçut un message de Bryan « excuse-moi pour tout à l'heure, je ne le pensais pas vraiment », auquel elle répondit « ne t'en fais pas, je vais bien ».

Quelques minutes plus tard, des petits coups frappés discrètement à la porte, Ariana pénétra dans la pièce, s'assit près d'elle, prit sa respiration et lui parla de ce qui se passait avec Bryan. Elle en profita pour l'informer que les cours commençaient le lendemain.

Son réveil sonna fort, indiquant 7 h 00. Elle descendit pour le petit déjeuner. Lorsqu'elle eut tout avalé avec gourmandise, elle remonta se préparer et sortit de chez elle à 7 h 30.

À 7 h 55, elle se trouva devant le lycée, régla son téléphone sur silencieux, entra dans l'établissement et alla directement vers la CPE. Laquelle lui demanda des renseignements, Diane les lui donna bien volontiers. Contente d'accueillir une nouvelle élève, elle l'envoya voir le Principal. Lequel lui fournit un carnet et lui indiqua à quel cours elle devait se rendre maintenant.

La boule au ventre, elle se dirigea vers la salle, frappa timidement à la porte, la professeure lui ouvrit. C'était une femme à l'air vraiment gentil et, de plus, assez jolie.

- Bon, les élèves ! dit-elle d'une voix douce, mais suffisamment ferme pour être respectée. Voici votre nouvelle camarade de classe. Accueillez-la correctement. Vas-y, présente-toi, l'incita-t-elle un sourire aux lèvres.

- Merci Madame. Alors... Je m'appelle Diane et j'ai quinze ans.

- Enchantée ! répondit la professeure.

- Enchanté ! répéta toute la classe en cœur.

La prof la pria d'aller s'installer à côté d'un certain Josh. Lequel leva la main pour être reconnu. Diane s'assit timidement près de lui.

- Comme tu le sais, je me prénomme Josh et ne t'en fais pas, je ne

vais pas te manger, hein ! rit-il.

- Ben, comme je l'ai dit devant tout le monde, je m'appelle Diane et non, tu ne me fais pas peur.

Durant toute l'heure, Josh taquina souvent sa nouvelle voisine, discrètement afin que la prof ne les remarque pas. La sonnerie retentit, annonçant la fin du cours et l'heure du déjeuner.

- Tu manges toute seule ? interrogea Josh.

- Ben oui... Vu que je ne connais encore personne dans ce lycée.

- Alors, pourquoi manger seule, puisque tu peux rester avec moi.

Les deux nouveaux copains s'installèrent et dégustèrent le repas. Pour satisfaire la curiosité de Josh, Diane raconta quelques morceaux de son histoire, son statut d'orpheline et sa toute récente arrivée dans sa famille d'accueil, où vivait déjà un autre adolescent prénommé Bryan, devenu en une journée son demi-frère.

Dès qu'il entendit le prénom de Bryan, Josh se tendit brusquement.

- Je le connais, c'est un gros crâneur. Il faut se méfier de lui.

À la fin du repas, ils s'échangèrent leurs numéros de portables et se dirigèrent vers leur nouveau cours.

Dans le couloir, ils aperçurent Bryan avancer dans leur direction. Diane tressaillit. Devant sa mine dépitée, Josh lui fit comprendre qu'elle n'avait pas à s'inquiéter, parce que c'était un bon à rien et qu'il ne méritait pas autant d'attention. Diane croisa les doigts pour que son nouveau demi-frère ne la calcule pas au moment où ils se croiseraient.

- Eh, l'orpheline ! Tu fais quoi ici ?

- Oh, tais-toi Bryan. Laisse-la tranquille un peu. Tu veux qu'on remonte le passé pour toi aussi ?

- Ferme ta gueule, toi. On ne t'a rien demandé, l'intello. T'as pas intérêt à ouvrir ta bouche sur ce qui ne regarde que moi, sinon je te refais le portrait.

Bryan était hors de lui. Diane prit part à la conversation, sur le même ton agressif que son demi-frère :

- Arrête de lui parler comme ça, c'est clair ? Sinon je raconterais à ta mère comment tu te comportes ici.

À l'issue de la dispute qui lui avait paru une éternité, Diane suivit Josh vers la salle de classe qu'elle ne connaissait pas encore.

L'après-midi de cours se déroula tout à fait normalement et les deux amis se séparèrent devant la grille du lycée, chacun pour rentrer chez soi. Diane installa ses écouteurs et prit la route, tranquille. Lorsque, quelques minutes plus tard, quelqu'un la tira par le bras et la poussa violemment contre le mur. Bryan, évidemment. Et personne pour lui venir en aide, il avait bien choisi son moment, lui.

- Alors, ouvre grand tes oreilles, l'orpheline : j'espère pour toi que tu ne t'amuseras plus à élever le ton sur moi ! C'est compris ?

Passée la surprise, Diane se redressa et fit face à son agresseur. En quinze ans de pension, elle avait eu l'occasion de s'initier aux sports de combat, elle le repoussa et lui assena un violent coup de poing.

- Je tiens à te rappeler, lui hurla-t-elle à cinq centimètres du visage, que ce n'est pas parce que je suis orpheline que je ne sais pas me défendre. Je peux aussi te parler mal si je le veux. Mais je n'en ai pas envie.

La jeune fille laissa son demi-frère, abasourdi par ce qu'il venait de subir, et reprit tranquillement le chemin de la maison des Morian.

Son père adoptif était rentré du travail. Il lui demanda comment s'était passée sa première journée dans ce nouveau lycée. Elle lui raconta tout. Sauf ses déboires avec Bryan. Après tout, c'était son fils légitime. Ryan se lança soudain, un air timide :

- Puisque tu te sens bien ici et que nous t'adorons déjà beaucoup, il serait bien, si tu le veux, de cesser de nous appeler Ariana et Ryan, mais tout simplement maman et papa.

Diane fut surprise par cette demande à laquelle elle ne s'était pas attendue.

- Je comprends et ça me ferait très plaisir. Ça prendra sûrement du temps, mais j'essaierai. Promis.

Émue par la proposition de Ryan, elle monta dans sa chambre et resta un peu sur les réseaux pour se changer les idées. Tout ceci n'allait-il pas trop vite ?

Son ami Josh l'appela, elle décrocha.

- Comment vas-tu ? lui demanda-t-il.

- Bien, merci. Et toi ?

Ils papotèrent ainsi un bon moment, Diane ne manquant pas de l'informer de son altercation avec Bryan à la sortie du lycée.

- Au fait, de quoi voulais-tu parler quant au fameux passé de Bryan ? Elle fut justement interrompue par son demi-frère, entré dans sa chambre

sans frapper pour lui annoncer l'heure du diner. Avant de raccrocher, elle fit savoir à Josh que ce n'était pas fini et qu'elle lui raconterait la suite très bientôt.

À table, elle répéta de nouveau, pour Ariana, et avec plus de détails, sa première journée de lycée, sa nouvelle classe, son déjà premier ami — lequel se prénommait Josh... Bryan la regardait, stupéfait qu'elle n'évoque même pas sa dispute avec lui. Pourtant cela avait été violent.

A la fin du repas, Diane participa au débarrassage et monta dans sa chambre. Vite rejointe par Bryan, qui s'assit près d'elle. Son ton était calme, presque comme le vrai frère d'une vraie famille, il lui expliqua cette fameuse histoire de son passé dont avait parlé Josh :

- Auparavant, je n'étais pas comme ça. Je veux dire, pas aussi agressif... En fait, j'étais en couple avec une fille qui m'a beaucoup rabaisé... Je sais que je suis assez violent parfois, mais ce n'est pas pour autant que je pense tout ce que je dis, j'ai du mal à me contrôler... En tous cas, merci de ne pas m'avoir pas balancé aux parents.

Au moment où Bryan se leva pour se diriger vers la porte, Diane le rattrapa pour lui dire :

- Sache que je n'ai pas pour habitude de cafter, que je règle mes problèmes toute seule... Bon, ton histoire me touche, mais ce n'est pas pour autant que je me laisserai faire.

Bryan rit de bon cœur, prit Diane dans ses bras en lui disant :

- Tu as un sacré caractère, ma chère sœur !

Une fois sortie de sa chambre, Diane reste étonnée. Quelques minutes plus tôt, il lui avait bien dit « sœur » ? Elle n'avait pas rêvé ? Ce qui la fit sourire.

La semaine s'écoula, tranquillement, Diane prenait ses marques, adoptait de nouveaux repères, les deux adolescents de la famille ne gâchaient plus leur temps à se disputer. Ce qui était déjà ça.

Lundi arriva et Diane n'avait pas oublié Jane, la directrice de l'endroit où elle avait passé tant et tant d'années et avec qui elle était proche. Elle lui avait promis de revenir au bout de sept jours et tenait toujours ses promesses. Ce qui tombait bien, Diane n'ayant pas cours ces après-midi-là.

À mesure qu'elle s'approchait de l'institution, son cœur s'emballait. Elle se remémorait les moments passés dans cet orphelinat qui l'avait vue grandir et évoluer. Les bons comme les mauvais moments. Les orphelins restants lui faisaient de la peine, elle savait ce que l'on pouvait ressentir de rester

sans famille.

La première personne qu'elle croisa fut Jane. Elle courut vers elle pour la prendre dans ses bras, elles étaient aussi heureuses l'une que l'autre de se retrouver. Jane exigea que Diane lui raconte sa première semaine chez les Morian. À la fin du récit de sa petite protégée, elle était émue :

- Tu vois, je t'avais dit que tu te plairais. Quant à Bryan, laisse-lui un peu de temps. Cela fait dix-sept ans qu'il est fils unique et là paf! d'un coup, il récupère une sœur... Et quelle sœur!

- Même si ça va mieux entre nous, je ne me laisserai pas faire pour autant.

- Ah, ma Diane... Dit Jane d'un grand sourire de satisfaction.

- Et ici? D'autres enfants adoptés depuis mon départ?

- Ah non, malheureusement. Personne ne prend le temps de venir.

- Ne t'inquiète pas! fit Diane, d'un air mystérieux. J'ai une petite idée. Tu me reverras bientôt. Promis, juré.

De retour à la maison, Diane appela son ami Josh et mit son plan en place, avec l'aide — étrangement, mais réellement — de Bryan qui, malgré un comportement souvent idiot, se trouvait être un as de l'informatique.

À eux trois, ils créèrent un site Internet pour l'orphelinat et des prospectus, afin de les distribuer le plus largement possible.

Beaucoup de monde s'abonna à leur site, ce qui fit vraiment plaisir à Diane. Suite à ce succès, elle se rendit de nouveau à l'orphelinat pour l'annoncer à Jane. Laquelle fut émue aux larmes par l'action des trois adolescents.

Cela prit quelques mois, mais tous les orphelins furent enfin adoptés.

L'anniversaire de Diane approchait à grands pas et elle n'avait pas tellement l'habitude de s'en préoccuper. Discrètement, Josh avait préparé une grande fête, aussi lorsque Diane fit son entrée dans la maison, un « SURPRISE! » retentit, lancé par des dizaines d'invités. Les copains du lycée étaient là, puis d'anciens amis de la pension, ceux qui furent adoptés avant elle, tout le reste de la famille Morian qu'elle n'avait pas encore rencontrée et, bien sûr, tant de gens impressionnés par son action en faveur des orphelins. Elle fêtait ses seize ans et ce n'était pas rien.

LES DATES JUNIOR

Il était une fois un garçon d'origine portugaise, il avait huit ans et s'appelait Junior.

Un jour qu'il marchait dans les rues de Lisbonne, la capitale du pays, il fut victime d'un grave accident. Une voiture l'avait violemment fauché, ce qui lui valut de rester une longue année dans le coma.

Année tragique pour sa famille, durant laquelle son père était mort d'un diabète foudroyant et sa mère avait rapidement suivi, rongée par la tristesse d'avoir perdu son mari et de ne pas savoir si son fils Junior s'en sortirait.

Après le décès de ses deux parents, il vécut chez ses tantes.

À dix ans, il s'inscrit au football et s'y entraîne dur.

À treize ans, durant son année de 5ème au collège, il est dans la section des U13.

Quatre ans après, il n'a donc que dix-sept ans lorsqu'il entre dans une équipe pro. Ce qui est extrêmement jeune. Même pour Chelsea, l'équipe qui allait propulser sa carrière.

Classé meilleur jeune joueur de l'année, le jour de ses dix-neuf ans il est appelé par le Réal de Madrid. Il y occupe le poste d'ailier gauche.

Sa vie est un sprint, pas le temps de s'arrêter, faire une pause. Alors à vingt-deux ans, il épouse Maéva Martinez, ils ont rapidement un enfant, qu'ils baptisent Thiago.

A peine une année se passe que la magnifique équipe du Bayern de Munich le recrute. Il est tout content. À vingt-trois ans seulement, il devient le meilleur jeune joueur de tous les temps.

Et la course au succès continue. C'est le PSG qui, cette fois, le contacte :

- Viens dans notre club. Nous t'échangerons au Bayern contre 115

millions d'euros !

C'est donc au PSG qu'il termine sa carrière. À trente-deux ans. Année de la naissance de Marco, son second enfant.

Au final, Junior a remporté quatre Ballons d'or, cinq ligues des champions, deux coupes du monde, deux coupes d'Angleterre, deux coupes d'Espagne, quatre coupes d'Allemagne et sept coupes de France ! À son compteur aussi : 728 buts, 131 passes décisives !

Il était vraiment LA légende du foot.

Mais Junior ne compte pas s'arrêter là, il est encore jeune et veut que le sport reste le moteur de sa vie.

C'est pourquoi à trente-quatre ans, il s'adonne à l'athlétisme et à trente-sept au basket.

Il a trente-huit ans lorsqu'il crée Mag Marque Junior (que le grand public simplifiera par MMJ) sa propre marque de survêtements, chaussures à crampons, casquettes, tee-shirts, culottes, pulls... Tout.

Deux jours plus tard, il sort une chanson intitulée Businessman.

Puis un film « La vie de rêve » le 18 février 2021, très exactement le jour de son 39ème anniversaire.

La chanson Businessman fait un carton.

Junior part en vacances avec sa femme et ses enfants. Mais, sur la piste de l'aéroport, l'avion prend feu. Par chance peu de victimes et toute la famille s'en sort indemne.

Deux ans plus tard, nous apprenons la triste nouvelle de la mort de Junior. À 41 ans, l'abus de cocaïne avait eu raison du héros.

Tout le monde du football, du basket et de l'athlétisme lui rend un émouvant hommage, assurant à son épouse et à ses enfants encore jeunes que Junior restera une légende dans leurs cœurs pour l'éternité.

L'AVENTURE DES LEGUMES DE LA GALAXIE

Tout commença lorsque Triauxx attaqua mon village. Or Triauxx n'était pas tout seul. Dans son équipage, il y avait aussi Rocky, Picho et Rubix.

Hé, stop ! Je vais vous présenter ma famille ! Nous sommes les Radis.
D'abord moi. Je suis Bume.

Ma mère s'appelle Mimo, mon père Richux et mon frère Ribox... Oups ! j'allais oublier mon petit frère Bidox.

Heureusement qu'il était là, car il me dit, discrètement :

- Pssttt... N'oublie pas de leur dire comment était notre maison.

Ah oui, il a raison ! C'était une maison appartenant à une Humaine. Elle l'avait fabriquée elle-même avec des bouts de bois, des plaques de verre, des morceaux de métal.

L'Humaine nous avait placés dans la cuisine, près du meilleur garadis de la galaxie. Ici, on ne dit pas garagiste, c'est un gros mot. Ce super garadis avait créé des véhicules qui pouvaient aller super vite. Son bolide le plus dingue était une boîte de sardines volante, une grande, car rien que pour y caser Triauxx, il fallait de la place, beaucoup de place, tellement il était énorme. Il avait enfermé Triauxx et créé un portail pour se rendre dans la galaxie de ce sale gosse et de ses copains.

L'autre jour, j'ai demandé :

- Et si nous allions voir ce gros tas de viande ?

Nous avons pris le chemin vers chez le garadis, puisque c'était là qu'il retenait Triauxx.

Lorsque nous avons frappé à la porte, il s'étonna :

- C'est qui ?

- C'est Bume et le facteur.

Lorsqu'il ouvrit, avec mes frères nous avons donné un grand coup dans la porte qui le déséquilibra.

Tandis qu'il se relevait avec difficulté et essuyait la poussière qu'il avait de partout, tous les frères se mirent à rire. Le garadis était bien énervé, s'approcha de moi, s'agenouilla et nous dit :

- Vous êtes les élus.

Puis il ajouta :

- Moi aussi, j'étais élu Pilier de Pierre. Mais à la suite d'anecdotes compliquées, j'ai été destitué.

LA VIE!

La une de l'Équipe, de tous les journaux sportifs et de la presse internationale affiche la même photo : le portrait du jeune Alex James, trônant joyeusement, une grosse coupe en métal dans les bras.

À 17 ans, il est devenu le plus jeune butteur et le plus jeune passeur de toute l'histoire de la Première Ligue de football.

Et pourtant, cela n'avait pas été simple d'y arriver, il avait dû sacrément s'accrocher à la vie.

Alors qu'il n'avait que trois ans, le petit Alex avait dû fuir l'Alsace avec sa mère, que son père frappait. Ils durent se réfugier chez la mamie pour changer d'existence, se sentir en sécurité et, enfin, apprendre à vivre comme tous les enfants de son âge.

Comme un agréable signe du destin, en Maternelle et en CP il était super intelligent il a même failli sauter une classe. Tout paraissait s'arranger pour lui. Mais survint le moment le plus sombre de sa toute jeune histoire : le déménagement !

Cette saleté de déménagement de Paris pour la Bretagne avait chamboulé sa vie, il ne parvenait plus à se concentrer sur rien, ne savait plus travailler correctement, il était devenu un très mauvais élève. Jusqu'au moment où sa mère l'inscrit au foot.

Le premier jour, des exercices de rapidité étaient au programme, à chaque fois Alex allait plus vite que les autres. Le coach était impressionné. Ayant repris confiance en lui, il s'améliora aussi dans toutes les matières scolaires. Jusqu'à ce qu'un troisième déménagement vienne encore tout bousculer dans son équilibre.

Cette fois c'était à Caudan, une ville en pleine campagne. N'écouter pas son instinct, mais ses nouveaux camarades de classe, il refusa l'idée de son ancien coach et resta inscrit au petit club local. Il lui avait pourtant proposé de venir le chercher pour l'emmener aux entraînements.

Cette année-là fut sa pire saison de football, il jouait le plus souvent en B. Un jour l'entraîneur de Caudan lui fit intégrer l'équipe A. Il commença comme remplaçant puis, le jour où il fit sa véritable entrée sur la pelouse en marquant à peine quelques secondes plus tard, cela n'impressionna pas l'entraîneur plus que cela.

Sa mère en eut assez et décida de le changer de club. Mauvaise idée, puisque la situation était encore pire : il jouait en C.

Pour son entrée en sixième, il eut encore droit à un nouveau déménagement. Cette fois-ci dans le département voisin. Fataliste, Alex s'attendait à ce que ce soit la lente continuité de sa descente aux enfers, mais cela lui ouvrit au contraire les portes de la réussite. Il n'est pas idiot de penser que ce furent les meilleures années de sa jeune carrière footballistique.

À peine arrivé dans ce nouveau club, il fut surclassé et jouait en A, pour son plus grand bonheur et la fierté de sa mère.

Un dimanche matin de match, le recruteur du gros club voisin vint discrètement faire son marché de jeunes talents prometteurs. À la fin de l'entraînement, le coach le félicita et il ne comprenait pas pourquoi, vu qu'il lui avait semblé jouer comme les autres jours. Il ne comprit pourquoi que lorsqu'il lui annonça que le recruteur de Guingamp l'avait repéré. Guingamp ! Il était fou de joie, Guingamp l'avait remarqué, le recruteur s'était intéressé à sa rapidité de dribble, à son aisance sur le terrain, à son jeu très collectif...

C'est pourquoi, dès l'année suivante, il a été admis en centre de formation. À ce moment-là, il pensait simplement avoir réalisé son rêve, il commençait à jouer super bien. Tout le temps. À chaque match. La vie était redevenue belle, il en oubliait presque la difficulté de son parcours chaotique.

Son coach était très satisfait. Sa mère était très satisfaite, lui-même Alex était très satisfait.

Sa belle aventure s'arrêta-t-elle en si bon chemin ?

Le recruteur de Liverpool en personne fit le déplacement pour faire la connaissance du jeune prodige dont il avait entendu parler.

Affaire conclue le jour même. Hop ! Transfert au célèbre club de Liverpool. Malgré son tout jeune âge, la réputation d'Alex fit le tour des plus grands clubs d'Europe. Cela attira l'attention du sélectionneur de l'équipe de France Junior. En coupe du monde de cette catégorie, il marque trois buts face à l'Allemagne.

Dès ses 16 ans, il est titulaire dans équipe de France, il est le plus jeune joueur de l'histoire de l'équipe nationale. Assis sur le banc de touche durant la première mi-temps, il patiente, sûr que le coach va le faire entrer en seconde période.

Coup de sifflet, départ du jeu. La cinquantième minute, il entre sur le terrain, est à l'origine d'une passe décisive et, à la 89e minute, il envoie un boulet de canon dans les cages adverses. But! 2-0 pour la France! Alex est heureux au-delà de tout. Rentré dans son hôtel, il regarde les pronostics pour le trophée du meilleur buteur et pour celui du meilleur passeur de la première ligue. Il était dans le Top 5 pour les deux catégories.

À 17 ans, il devient le meilleur passeur ET le meilleur buteur de la première ligue de football. C'est la première fois depuis sa création de ces récompenses qu'elles sont attribuées au même joueur.

Alex a dépassé son rêve de seulement bien jouer dans un club sympa. C'est déjà une personnalité reconnue de tous. Partout dans le monde. Chez lui en Bretagne. Et même en Alsace.

POSSESSION(S)

Richstable est une petite ville de Californie, non loin de Los Angeles. La famille Hawkins y est installée depuis longtemps. Ils se souviendront longtemps de cette année mil-neuf-cent-soixante-dix.

À l'occasion de l'anniversaire de Bryant, ils avaient décidé de s'offrir une sortie familiale au parc d'attraction non loin de chez eux.

Bryant voulut passer par le stand de tir. Tout ce qu'il y gagna fut une poupée. Une étrange poupée. Très laide, à la limite effrayante. Mais bon, puisque c'était son lot, il décida de la garder tout de même.

De retour à la maison, il posa la poupée sur le fauteuil, monta au premier, prit rapidement une douche, puis grimpa encore un étage et entra dans sa chambre. Bryant fut stupéfait que la poupée soit là ! Assise sur son lit, elle le fixait droit dans les yeux d'un regard pénétrant, glaçant.

Le moment de surprise passé, il se dit qu'il y avait probablement une explication rationnelle à la présence de cette figurine hideuse sur son lit, sa mère avait dû la lui monter. Elle, avec sa manie de toujours tout ranger et d'attribuer une place définitive à chaque chose et un rôle définitif à chaque personne !

Le soir venu, William appela son fils pour dîner. Comme chaque jour ou presque, le repas avalé, la famille Hawkins se rendit au sous-sol pour prier. Quelques années auparavant, le grand-père avait réaménagé l'endroit en espace de prière, un lieu entièrement dédié à la religion.

Comme d'habitude aussi, une fois les prières récitées, les Hawkins allèrent se coucher. Ce qui était bien plus qu'une routine et un rite, mais un devoir sacré pour chaque membre de la famille. Ils étaient au moins aussi pratiquants que les prêtres du couvent voisin.

Or, cette nuit, Bryant ne parvint pas à trouver le sommeil. Il se sentait mal à l'aise, comme si quelqu'un l'observait dans le noir. N'en pouvant plus, il décida de garder les yeux ouverts et de rester sur ses gardes. Cela dura jusqu'à l'aube.

Au petit matin, William et Nancy ne purent faire autrement que remarquer les cernes bleus marquant le visage de leur fils.

- Que se passe-t-il ? demanda le père. As-tu bien dormi ? insista-t-il.

- Ben non, justement. Je n'ai pas fermé l'œil de la nuit.

- Mais comment cela se fait-il ? s'inquiéta Nancy.

- J'ai eu l'impression que quelqu'un m'espionnait pendant que je dormais. Alors j'ai préféré rester éveillé. Comme ça, si quelqu'un me voulait du mal, j'aurais pu résister et me défendre...

Les parents tentèrent de le reconforter, lui disant « mais non, c'est dans ta tête tout ça » et aussi « avec les volets clos, il n'y a rien à craindre ».

Devant ces évidences, Bryant resta abasourdi. Il pensa devenir fou.

La rentrée scolaire se profilait. Une semaine et nous y serons. Autant qu'il s'en souvenait, Bryant redoutait ce jour-là, synonyme de stress, de boule au ventre, d'angoisse... Depuis tout petit, il était toujours dans cet état la veille de ce fameux jour, sans jamais rien pouvoir faire d'autre que subir.

Il tenta de garder son sang-froid en préparant ses affaires : son sac, ses habits...

La petite famille déjeuna dans l'arrière-jardin, sur la vieille table grise que Bryant avait toujours connue, recouverte de la cendre que les fumées des barbecues quotidiens des voisins venaient déposer.

Le regard de Bryant fut attiré par une ombre se déplaçant derrière la fenêtre de sa propre chambre. Il resta figé, comme paralysé malgré la petite voix dans sa tête qui lui redit que son esprit lui jouait des tours, résultat d'une nuit blanche due à la désagréable sensation de se sentir observé en permanence.

- Eh oh ! Réveille-toi... On sonne au portail. Tu peux y aller, s'il te plaît ?

La voix de son père le ramena à la réalité. Il alla ouvrir au postier :

- Un paquet pour Bryant Hawkins ! dit-il tout sourire.

- M... Merci monsieur, bafoua le garçon. Je n'ai pourtant rien acheté, ni commandé...

Il lit sur l'étiquette que le colis lui était adressé par une certaine Madame Leslie Pitts. Il pensa qu'il s'agissait de la voisine de gauche. Pas ceux qui font sans arrêt des barbecues, encore plus à gauche.

Sans un mot d'explication à ses parents, il monta dans sa chambre et, d'un geste fébrile, presque maladroit, ouvrit le paquet. Étonné, il en sortit un objet plutôt enfantin, une lampe qui projetait l'image d'une vieille dame se déplaçant bizarrement, aidée d'une canne. Le tout au son agaçant d'une boîte à musique cristalline.

Qu'est-ce que c'est que cette histoire-là encore ? Il n'avait pas d'autre choix que d'aller remercier Madame Pitts, qu'il ne connaissait pas, de cet étrange cadeau pour un jeune de seize ans. Mais bon...

Il fit le tour du quartier pour savoir si quelqu'un connaissait son adresse. Un voisin le lui expliqua, puis pâlit brusquement et lui claqua la porte au nez. Bryant se dirigea néanmoins vers la maison de cette fameuse Madame Pitts.

Il sonna à sa porte. Attendit quelques instants. Personne ne vint. Il s'en retourna alors chez lui.

Epuisé sans raison, il se fit couler un bain bien chaud, comme il les aimait, se déshabilla et se glissa dans l'eau rassurante. Lorsque, tout à coup, il sentit des paires de mains le tirer vers le bas, il allait se noyer, il essaya de se débattre, cria, une main lui plaqua la bouche et le nez.

La voix de son père : « ça va, fiston ? »

Et toutes les mains s'enlevèrent aussi vite qu'elles étaient apparues.

Il remonta à la surface, vérifia au-dessous de lui et n'y vit rien d'anormal. Ses parents étaient accroupis à côté de la baignoire, inquiets.

- Pourquoi as-tu tenté de te noyer de tes propres mains ? l'interrogea sa mère.

- Hein ? Comment ça ? balbutia Bryant, essoufflé.

- Nous en parlerons tranquillement à table, conclut sa mère en sortant de la salle de bains.

Bryant resta encore dans l'eau qui avait tiédi et était devenue presque désagréable. Il était prostré et terrorisé. Qu'était-il en train de lui arriver en ce moment ?

Enfin rhabillé, il perçut le bruit de la sonnette du rez-de-chaussée et descendit ouvrir. Il se trouva nez à nez avec deux personnes qu'il n'avait jamais vues.

Les Hawkins firent entrer le couple, l'invitèrent à prendre place autour de la table, demandèrent à Bryant de les y rejoindre. Aucun mot ne fut échangé durant de longues minutes. Le garçon se décida enfin à briser le silence devenu pesant :

- Papa... Maman... Qui sont ces personnes ici présentes ?

- Bonjour Bryant, dit l'homme du couple. Je suis Eliott Smith.

Et voici mon épouse Lorriane. Nous sommes des experts en communication avec les esprits.

- Pardon ? explosa l'adolescent. Et quel rapport avec moi ?

S'ensuivit alors une conversation surréaliste au cours de laquelle il apprit que ses propres parents avaient fait appel à ces dingues, qu'ils le voyaient se lever la nuit, aller et venir entre sa chambre et la cuisine – parfois un détour par le salon – et, de plus, avec une démarche anormale, mal assurée, tassée et claudicante. Exactement comme la vieille femme de sa lampe de projection.

- Et ça, fiston, toutes les nuits ! ajouta son père.

Bryant refusa tout net d'adhérer à ces propos. Soit ! il avait tendance à la paranoïa ces derniers temps et à des comportements que lui-même ne savait expliquer, mais tout de même pas à ce point-là. Et, pour clore le débat : il n'était pas somnambule, alors... Cela ne pouvait pas être vrai...

A moins que ce soi lui, sans être lui !

Dix mille questions se pressèrent tout à tout et envahirent l'esprit de Bryant. Il se raccrocha à un détail. Ses parents lui avaient bien dit qu'il se déplaçait comme la vieille de la vidéo projection de la lampe offerte par Leslie Pitts. Décida de retenter sa chance de la remercier pour ce cadeau visiblement maléfique, puisqu'elle n'avait pas répondu lorsqu'il s'était pointé à sa porte. Retour vers la maison de Madame Pitts. Nouvelle tentative de toquer à la porte. Rien. Toujours personne. Il Perdit patience et tambourina sur le plateau de bois, cela résonnait à l'intérieur, comme si cette maison n'était pas habitée. Déstabilisé, il se donna trois minutes avant de s'en aller.

Un bruit de l'autre côté de la porte lui redonna espoir, il était sûr que quelqu'un marchait. À moins que ce fut un chat ou un chien. Il frappa de nouveau comme un forcené et, miracle, la porte s'ouvrit sur un homme plutôt jeune qui toisa Bryant de haut en bas, pour vérifier s'il le connaissait ou pas. L'adolescent put à peine bafouiller quelques mots que le type lui claqua la porte au nez.

Déçu, Bryant rentre chez lui, ne comprenant rien de ce qu'il vient de se passer. Décidément...

Le lendemain était le jour tant redouté de la rentrée scolaire. Il s'efforça de résister à la panique, s'obligeant à sa routine matinale et sortit pour se rendre au lycée.

Il s'engagea dans la cour afin de rejoindre ses amis. Mais aperçut furtivement une vague silhouette tapie dans l'ombre, sous le préau. Une silhouette de vieille dame qui le fixait avec tant d'intensité que la peur le paralysa.

- Eh oh ! Bryant, tu arrives ou tu dors ici ?

Ses amis venaient de le ramener brusquement à la réalité.

- Oui, oui... J'arrive se contenta-t-il de répondre, la voix froide et sans âme.

Ces deux semaines de rentrée faillirent le faire devenir totalement fou. Chaque jour, le même phénomène hallucinant se reproduisait : une vieille dame, le dos courbé en appui sur une canne aussi tordue qu'elle, le fixait, tentant à chaque fois de capter son regard pour l'emprisonner. Les faits se produisaient n'importe où (au lycée, dans la rue, au supermarché, au stade...) et n'importe quand (le matin, le midi, la nuit...). Mais tous les jours sans aucune exception.

Deux semaines sans dormir, ou si peu... Deux semaines aux comportements que ses copains de toujours commençaient à trouver pesants... Il lui fallait à tout prix comprendre. Sa vie était devenue un enfer, il fallait que cela cesse. Aussi se décida-t-il à retourner frapper chez le jeune type qui lui avait claqué la porte au nez.

Après avoir, de nouveau, attendu une éternité, l'homme vint ouvrir. Pris de vertiges, Bryant balbutia quelques mots que le type prit la patience d'écouter.

- S'il vous plait, Monsieur, aidez-moi ! implora l'adolescent. Dites-moi au moins qui est Madame Leslie Pitts.

- Ecoute petit, je ne sais pas d'où tu connais cette personne, mais sage que Leslie est morte il y a déjà dix-huit ans.

Bryant fut secoué de tremblements, il ne contrôlait plus aucun de ses membres et ce fut en s'appuyant aux murs des maisons qu'il rentra chez lui, hagar.

Transpirant à grosses gouttes, il monta directement dans sa chambre pour enfiler des vêtements secs. Il resta scotché sur le seuil, Eliott et Lorriane Smith y fouillaient méthodiquement dans ses affaires. Ils avaient presque tout retourné. S'apercevant de la présence du jeune lycéen, Eliott s'adressa à lui, sans même une rapide excuse pour l'intrusion :

- Bryant ! Dis-nous... Où as-tu trouvé cette poupée ?

Le garçon répondit la stricte vérité. De toute façon il était trop choqué de l'espionnage de ces deux-là pour inventer une histoire.

- Bah... Je l'ai gagné au stand de tir du parc d'attraction. Je ne vois pas pourquoi ça vous intéresse.

Eliott et Lorriane prirent un air subitement satisfait de la réponse du garçon et se firent presque rassurant.

- Nous avançons, Bryant, nous avançons... Nous avons travaillé sur plusieurs cas de possession et la plupart des éléments déclencheurs étaient des lots gagnés dans ce même stand de tir. Toujours des objets soi-disant enfantins, donc inoffensifs.

- Enfantins ? réagit Bryant. Vous avez vu sa tête ? Cette poupée fait plutôt peur que donner envie de s'amuser avec. Et puis, c'est quoi cette histoire de possession ?

- Madame Leslie Pitts est décédée d'une façon très brutale, que les policiers de l'époque n'ont jamais réussi à comprendre. Depuis, nous avons juste constaté qu'elle entrait en interaction avec les gens, juste pour s'emparer des corps de ses victimes et prendre le contrôle sur leurs vies.

Cette explication donnée, les parents de Bryant crurent la crise derrière leur fils. De leurs côtés, les Smith poursuivirent leurs recherches en revenant régulièrement lui poser des tas de questions ésotériques. Ils s'adressaient physiquement à Bryant mais, en réalité, à Leslie Pitts. Cette dame qui le hantait et parlait à travers lui.

Ces cérémonies durèrent plusieurs mois. Les parents Hawkins tentèrent toutes les méthodes qu'ils connaissaient. Commencèrent par des séances d'exorcisme. Sans résultat, ils se tournèrent vers la médecine et gavèrent leur enfant de médicaments. Ils ne constatèrent aucune amélioration. Pire, tous ses traitements provoquèrent de graves problèmes de santé.

Un an plus tard, on apprit le décès de Bryant Hawkins.

LAMBERT Audrey

LA FILLE AUX YEUX MAGIQUES

Tout a commencé le jour où deux explorateurs – Lilly et Guillaume – effectuaient des recherches sur les différentes créatures peuplant les forêts. C'est en France qu'ils avaient décidé d'orienter leurs travaux. Or, avant de commencer quoi que ce soit, il leur fallait avant tout trouver un endroit où s'installer, poser leur matériel, se reposer et manger. Ils trouvèrent facilement un petit hôtel à l'orée des bois qui remplirait toutes ces fonctions convenablement. Ils s'y installèrent.

Le voyage et trouver un gîte ne leur prit pas longtemps, à dix-huit heures, tout était réglé. Largement le temps de rendre une petite visite à cette jolie forêt avant le dîner.

Ils n'avaient pas parcouru plus de cent mètres qu'ils croisèrent l'étrange regard d'une jeune fille. Elle semblait perdue et apeurée, seule au milieu des grands arbres qui commençaient à s'assombrir à mesure que le soleil disparaissait.

Lilly et Guillaume lui dirent qu'elle n'avait rien à craindre d'eux, qu'ils étaient ici pour une mission scientifique, afin d'explorer la faune locale. Ils s'inquiétèrent tout de même de la savoir seule dans ce lieu qui n'allait pas tarder à devenir sinistre.

La jeune fille leur expliqua qu'un étrange sortilège l'habitait. Ses yeux magiques avaient le pouvoir d'exaucer les vœux de qui lui demandait. Cela pouvait paraître un avantage, mais se révéla une calamité. Un nombre incalculable de gens cherchaient à l'approcher pour profiter de son don. Et ce n'était pas toujours de façon amicale.

À l'autre bout de la forêt, Monsieur Poil de loup n'avait qu'une obsession : devenir riche. Ayant appris l'existence de la jeune fille aux yeux magiques et son fabuleux pouvoir, il avait décidé alors de la chercher puis de la kidnapper pour la forcer à réaliser son vœu. Il avait presque failli y parvenir, mais la fille avait réussi à s'échapper. Maintenant, elle le fuyait sans savoir où se cacher.

Les deux explorateurs se prirent d'amitié pour la jeune fille et voulèrent empêcher ce sale type de lui faire du mal.

La jeune fille les prévint qu'elle avait aussi expliqué sa situation à un policier, le Chef Grenade, qui, depuis, traquait sans relâche l'individu. La tâche devenait de plus en plus compliquée pour lui, mais il devait tout faire pour y arriver.

Alors il essaya, essaya et essaya de nouveau. Mais à chaque fois, il n'y arriva pas Aussi bien de la faute du policier que des explorateurs.

Le policier était, effectivement, tout le temps dans les parages. Quant aux explorateurs, ils cachaient la fille aux yeux magiques. C'était vraiment très compliqué pour le kidnappeur de mener son projet à exécution.

Un matin, le kidnappeur sortit du lit avec un plan né de la nuit. Un plan parfait selon lui, mais qui lui nécessiterait plusieurs jours pour y parvenir. C'était bien simple, il lui suffisait d'enlever les scientifiques et ainsi Mélyssa serait enfin accessible.

La fille aux yeux magiques se réveilla de fort bonne humeur mais s'assombrit tout à coup en ne trouvant pas ses protecteurs. Guillaume et Lilly avaient disparu, elle les chercha dans toute la forêt, sans apercevoir le moindre signe de leur présence, ni même de leur passage ici.

Le kidnappeur avait enlevé ses deux amis explorateurs, la petite fille aux yeux magiques n'était désormais plus en sécurité.

Aussi décida-t-elle de se cacher dans un endroit sûr que ses amis lui avaient montré.

Malgré toutes les précautions, elle n'était pas totalement à l'abri du type qui lui voulait du mal. Lequel déambulait au milieu des arbres et des buissons, obsédé par ses pouvoirs.

La petite fille avait peur, malgré sa cachette dans les arbres que Lilly et Guillaume lui avaient construite. Elle était entourée de feuilles bien vertes. SI elle devait y séjourner un certain temps, ses amis explorateurs avaient ajouté des fruits, des couvertures, des coussins.

Mais elle avait tout de même terriblement peur, elle ne pouvait plus rester à chaque fois dans la forêt, cachée sans rien faire ni bouger. Elle prit sur elle et recommença à chercher ses amis. Elle s'habilla avec une robe normale, des chaussures basiques et un manteau. Sous cet accoutrement, le kidnap-

peur ne la reconnaîtrait certainement pas. Pour en être sûre, elle ajouta un masque pour sa bouche et des lunettes de soleil.

C'était sans doute bizarre de porter des lunettes de soleil en plein hiver, mais elle s'en fichait. Tout ce qui l'intéressait était de retrouver les deux explorateurs. Elle chercha partout. Dans la forêt et en dehors de la forêt. Dans les piscines, dans les immeubles, dans les maisons... Mais toujours aucune trace de ses amis. Elle essaya les laboratoires, rien non plus de ce côté-là.

Au moment où elle allait abandonner, elle trouva un endroit avec plein d'arbres. Et qui n'était pas la forêt, elle le savait car elle la connaissait comme sa poche. Intriguée, elle fit le tour du bosquet et percuta un gros caillou très dur. En se relevant, elle comprit qu'il s'agissait d'une trappe. Elle enleva toutes les feuilles pour laisser apparaître ce qu'il y était gravé : Monsieur Poil de loup.

Ainsi, elle venait de découvrir la maison de son tourmenteur. Devant son entrée, elle trouva une petite boîte en ferraille remplie d'argent. Elle s'en empara puis courut dans le magasin de vêtements le plus proche, acheta un déguisement de postier, s'habilla avec et se rendit chez Monsieur Poil de loup.

Melyssa toqua à la porte. Monsieur Poil de loup répondit :

- Qui est-ce ?
- C'est le postier, fit-elle de sa voix la plus grave possible.
- Entrez, Monsieur le postier.
- Merci.
- Voulez-vous un café, un thé ou un coca ?
- Est-ce que vous avez de l'eau, s'il vous plaît ?
- Non, désolé, je n'en n'ai pas, je vais aller en acheter. Restez ici en attendant.
- Oui, pas de problème.

Melyssa fouilla et trouva une pièce cachée, cria en direction de l'intérieur :

- Y a-t-il quelqu'un à l'intérieur ?
- Oui ! crièrent deux personnes en même temps. Nous sommes les explorateurs, Lilly et Guillaume.

Melyssa attrapa une barrette qui était dans ses cheveux, la prit et ouvrit la porte en disant :

- Venez vite, avant que Monsieur Poil de loup ne nous découvre. Ils sortirent de la maison juste avant son retour.

Ils coururent, coururent, jusqu'à arriver dans la forêt où le policier était toujours en train de faire sa ronde. Guillaume lui hurla :

- Monsieur le policier ! On a trouvé où habite Monsieur Poil de loup. Quand il reviendra chez lui et qu'il ne nous trouvera pas, il courra vers la forêt. Nous irons nous cacher dans la cabane recouverte de feuilles bien vertes. Pendant ce temps, vous appellerez des renforts pour l'attraper. Le flic était parfaitement d'accord.

Le kidnappeur rentra chez lui et, comme prévu, n'y trouva pas les scientifiques, il piqua une crise et se rendit directement dans la forêt. Il était tellement furieux qu'il ne regardait même pas où il mettait les pieds. Le policier le vit, lui sauta dessus. Le malfaiteur n'ayant rien vu venir, il se fit prendre. Il fut envoyé en prison pour le restant de sa vie.

Maintenant, il n'y a plus rien à craindre. Les explorateurs et la fille aux yeux magiques pouvaient continuer leur vie, paisibles et joyeux.

LAMBERT Axel

Un jour, le Diable...

Nous sommes en 2400.

Récemment, un certain nombre de choses étranges se sont déroulées dans notre monde. Heureusement, des témoignages filmés sont venus donner corps à ce que les cerveaux les plus puissants auraient qualifié de simples spéculations surréalistes. Ces vidéos sèment le doute dans la communauté scientifique quant à l'inexistence d'un dieu sur Terre.

Une centaine de chercheurs dans chaque pays essaie de prouver le contraire. Ceux qui nous intéressent ici résident tous deux à Londres. Au 15 Baker street, précisément.

Pierre est un garçon d'une vingtaine d'années, sec, grand et fin. Aisément reconnaissable à sa longue touffe hirsute qu'il ne prend jamais la peine de coiffer. Son humour n'empêche pas sa détermination.

Marie est tout aussi jeune, par contre petite, fière de ses longs cheveux dorés, maintenus en jolies tresses bien nette. Le contraire de son ami. Elle semble heureuse et angoissée des éléments, à la fois.

Les deux amis expérimentent des rituels piochés sur Internet pour « essayer » d'invoquer Dieu. Ils espèrent démontrer que si un dieu n'apparaissait pas, c'est qu'il n'existait pas.

Certains rituels leur prirent plusieurs jours. Comme celui où ils devaient réaliser un dessin avec du sang humain, ou encore celui qui exigeait des ossements humains, ce qui avait été difficile à trouver.

D'autres scientifiques réalisaient des documentaires pour expliquer pourquoi telle ou telle vidéo était fausse. Cela a généré une polémique sur Internet, on aurait dit une guerre informatique.

Un vendredi 13 octobre, Pierre découvrit un rituel qui nécessitait beaucoup de conditions. La première étant de se trouver un vendredi 13 à minuit. Il leur fallait dessiner une étoile dans un rond avec, encore une fois, du sang humain, et sacrifier une personne. Cela doit impérativement se dérouler en extérieur.

Une fois ces conditions réunies, Marie appela son amie Virginie pour qu'elle se place au cœur du dessin. Au début, rien ne se passa, pas même un petit picotement. Ils décidèrent de tout ranger et de tenter un nouveau rituel dès le lendemain. Vers trois heures du matin, l'amie ne se sentit pas bien et,

petit à petit, se transforma. Sur les coups de six heures, au moment où le jour commençait à se lever, elle était totalement métamorphosée en diable. Le démon avait pris possession d'elle.

Comme tous les matins, Marie téléphona à son amie à sept heures. C'est une voix grave qui sortit du haut-parleur de l'appareil. « C'est certainement son petit ami » se dit-elle, un peu sonnée par la fatigue. Elle demanda à la voix qu'elle pensait être le « copain » de Virginie, qu'elle la rappelle quand elle ne serait plus occupée.

Virginie est rousse, gauchère et colérique, ce qui avait augmenté le pourcentage de chance de fonctionnement du rituel.

À huit heures, Marie était totalement réveillée et se souvint que Virginie lui avait dit avoir quitté son petit ami car il l'avait trompé. Elle se dit aussitôt que ce qui s'était passé n'était pas normal. De peur pour son amie, elle appela la police.

Steven, le chef de la police, fut surpris de l'état de l'appartement de Virginie. Il était délabré, mal rangé et, le pire, une corde était suspendue à la fenêtre. Tout faisait penser à un suicide. Le seul problème étant qu'il n'y avait pas de corps. Les policiers continuèrent leur enquête et trouvèrent un couteau avec du sang qu'ils firent analyser. Or, l'ADN ne correspondait à aucun Londonien, ni aucune Londonienne.

Les officiers demandèrent aux dirigeants des autres pays de tenter de leurs côtés de trouver une correspondance avec l'un de leurs ressortissants. Mais rien ne coïncidait. Ce fut une affaire mondiale.

Au bout d'un certain temps, plusieurs traces de ce même ADN fut trouvé un peu partout. En les suivant, Pierre découvrit qu'elles menaient à un téléporteur. Lequel avait été construit en 2239, fut mit dans le commerce en 2240 pour sortir définitivement du marché en 2340 pour défaut technique. L'appareil avait été amélioré, mais un bug était apparu : tous ceux qui avaient tenté de l'utiliser pour se téléporter mouraient.

Pierre, qui avait appris tous ces détails au collège, fit donc bien attention à la date de construction de l'appareil. Il datait de 2280, ce qui était l'une des meilleures versions, selon sa mère.

Il appela Marie et la police, attendit une demi-heure avant de voir arriver son amie et une trentaine de flics. Ils grimpèrent un par un dans le téléporteur. Il ne suffit que d'une poignée de secondes pour qu'ils soient tous téléportés dans un endroit où se trouvaient déjà trois personnes : deux humains et une créature qui ressemblait à un diable.

Les deux humains prononcèrent ces étranges paroles : « merci Satan pour

ton sang », avant de porter chacun un grand verre de liquide rouge à la bouche. Remarquant la présence des policiers, ils s'enfuirent, laissant les flics pantois et seuls. Le diable avait disparu.

La peur clouait Marie sur place. Les forces de l'ordre se mirent à poursuivre les deux humains, s'aperçurent qu'il s'agissait de femmes. Lesquelles passèrent dans un long tunnel sombre.

Pierre et Marie rassemblèrent le plus de preuves possibles et firent examiner en urgence les ADN des restes de sang tombés des verres. Les résultats les choquèrent. Le sang trouvé dans l'appartement de Virginie et celui récupéré dans les verres étaient rigoureusement les mêmes.

Pierre en conclut alors que le diable avait enlevé Virginie. Marie en avait tiré le même raisonnement. Tous deux se mirent à tenter de nouvelles expérimentations à partir du sang du diable. Ils comprirent assez vite qu'il était faible face au plasma et se mirent en quête d'un portail datant de 2340, réputé susceptible d'autoriser un passage entre le pays de la mort et celui de la vie.

Le pays de la mort est une planète où les gens bien se font torturer par les personnes méchantes. L'endroit est en permanence recouvert d'un ciel rouge, sur un sol rouge où de la lave rouge coule en abondance d'un volcan géant.

Tandis que Pierre fabriquait un pistolet à plasma, il observa que le plasma dont il se servait allait directement vers le sang du diable.

De son côté, Marie tentait de trouver un téléporteur au marché noir.

Ce n'est qu'une fois tous les objets rassemblés qu'ils partirent à la recherche du diable. Ce qui leur prit une bonne heure de marche. Quelle ne fut pas leur surprise de voir le diable courir vers eux, au lieu de s'enfuir. Arrivé à eux, il les toucha d'un geste bref, ce qui leur procura une étrange sensation qu'ils ne savaient pas expliquer.

Rentrés chez Marie, les deux scientifiques eurent alors de vagues souvenirs du diable et du moment où Virginie souffrait durant la métamorphose et tenta de se suicider. Marie, sous le choc, laissa tomber le téléporteur. Ce qui déclencha immédiatement le téléportage du diable dans son royaume.

Ils comprirent leurs erreurs et se mirent enfin à pleurer la perte de Virginie.

CHAT DOMESTIQUE, CHAT SAUVAGE !

Chapitre 1

La lune brillait, éclairant l'herbe humide. Chamallo sauta par-dessus la clôture séparant la forêt du jardin, regarda autour de lui, les arbres se dandinaient de gauche à droite au vent frais de la nuit.

L'obscurité déconseillait à Chamallo de s'enfoncer dans les bois. Soudain, il entendit des petits pas derrière lui, la puissance de son odorat lui fit reconnaître la présence d'une souris. Aussitôt sur le qui-vive, il se mit en position de chasse, tapi dans l'ombre il ne bougea plus d'un poil jusqu'à ce que le petit animal soit à sa portée, il l'attrapa du bout de ses griffes acérées, la jeta en l'air quand d'autres griffes le surprirent en lui labourant le dos.

Il se débattit, tenta de s'échapper mais n'y arriva pas. L'aigre odeur de chat sauvage lui montait au nez. Il décida de se retourner, car il savait bien que si son assaillant lui explosait l'échine, il serait déstabilisé, alors Chamallo lui donna un coup de pattes arrière et l'éjecta contre un arbre, l'autre chat se releva, Chamallo put enfin voir à quoi ressemblait son agresseur. Il avait les pattes noires, le poitrail et le bout de la queue blanc. Il put l'entendre parler.

- Bonsoir ! Je me nomme Poitrail blanc. Je fais partie du clan des Etoiles. Nous vivons dans la forêt et là, tu chasses sur notre territoire.

- Ben non... Je ne fais que chasser devant chez moi. Si c'est ton territoire, je suis navré.

- Ce n'est pas si grave... Mais dis-moi... Tu te bats bien pour un chat domestique.

- Merci.

- Si tu veux, tu peux intégrer notre clan, nous sommes en manque de guerriers.

- Je ne sais pas trop.

- Et bien, tu peux venir. Tu abandonnerais ta vie de chat domestique pour vivre comme un guerrier.

- Je crois que je vais y réfléchir.

- D'accord. Alors, je reviens demain midi, tu me donneras ta réponse.

- OK, alors à demain.

Le chat sauvage repartit, laissant Chamallo repenser à ce que Poitrail blanc lui avait proposé : choisir la belle vie facile de chat domestique ou bien opter pour une vie plus sauvage, chasser et se battre.

Chapitre 2

Le ciel était de couleur orangée, et le soleil scintillait sur la forêt. Chamallo se rappela soudain qu'il devait donner sa réponse à Poitrail blanc.

Il alla vers sa gamelle, y trouva les mêmes croquettes que tous les jours. Le goût était horrible, vraiment. Il les mangeait plus par habitude que par appétit.

Il se dirigea ensuite vers son panier douillet, son maître arriva et le câlina. Chamallo se sentit à l'aise.

La chaleur apaisante de son maître le réconforta. Un instant plus tard il retourna dans son panier, s'allongea et se blottit à l'intérieur puis s'endormit un petit peu.

Réveillé par des bruits inhabituels, il se réveilla en sursaut, sortit dans le jardin et y trouva Poitrail blanc.

- Bonjour, cher Chamallo, lui dit le chat sauvage. Comment vas-tu ?

- Bonjour Poitrail blanc, je vais bien. Et toi ? ajouta Chamallo.

- Très bien. As-tu pris ta décision ? lui demanda-t-il avec intrigue.

- Oui... J'ai décidé d'abandonner ma belle vie pour partir dans la forêt et combattre aux côtés des autres chats sauvages.

Chapitre 3

Chamallo et Poitrail blanc pénètrent dans la forêt. Le chat domestique ne connaît pas cet endroit. Plus ils s'enfoncent, plus les odeurs de chats sauvages le font frissonner.

Parvenus dans une grande clairière, de nombreux animaux étaient tapis près d'une pile de gibier bien appétissante. Certains le fixaient avec dégoût. Quant à lui, il n'exprimait rien. Il aperçut un groupe de chatons et de vieux chats, lorsqu'un autre félin aux muscles tendus et au pelage argenté et aux

beaux yeux bleus traversa la clairière et se dirigea vers le promontoire. Soudain, un miaulement retentit : « que tous ceux en âge de se battre viennent ici ! ».

- Qui est-ce ? demanda Chamallo.

- C'est la cheffe du clan, répondit Poitrail blanc. Elle s'appelle Étoile bleue.

- Approche, Chamallo ! lui ordonna la belle cheffe. Promets-tu de défendre ton nouveau clan, peu importe le moment ?

- Oui, je le promets.

- Que ta bravoure et ton courage aident le clan. Moi, Étoile bleue, je te nomme guerrier. Ton nouveau nom sera Pelage de tigre. Que nos ancêtres honorent ta bravoure pour abandonner ta belle vie tranquille pour vivre la vie d'un chat sauvage.

- Merci ! dit Chamallo, intimidé.

Des cris de joie retentirent dans la clairière « Pelage de tigre... Pelage de tigre... ! »

D'autres ne dirent rien et certains se moquèrent de lui :

- Pffft... un chat domestique, guerrier... C'est la meilleure, ça !

- Chut ! ordonna Étoile bleue. Pelage de tigre... Vas manger et Poitrail blanc te fera découvrir le clan.

- entendu ! répondirent en cœur Pelage de tigre et Poitrail blanc.

Chapitre 4

Une fois tapi dans la clairière, Pelage de tigre se choisit une souris et son ami une pie.

Une fois leur repas terminé, Pelage de tigre put enfin visiter les alentours. Le Soleil commençait à disparaître, Pelage de tigre alla se coucher à son tour, quand il aperçut un chat roux aux longs poils près de lui.

- Coucou, Pelage de tigre. Je me présente. Je suis Cœur de lion. Je suis le lieutenant du clan.

- Bonsoir, Cœur de lion, lui répondit-il.

- Je voulais te parler des frontières. Veux-tu venir avec nous pour les surveiller cette nuit ?

- Bien sûr. J'adorerais, acquiesça Pelage de tigre avec enthousiasme.

- Alors, ne perdons pas de temps, allons-y. Je vais appeler les autres.

- D'accord, s'inclina Pelage de tigre.

Une fois devant la porte de sortie de leur camp, Pelage de tigre aperçut Cœur de lion, Poitrail blanc et des chats qu'il ne connaissait pas encore. Un aux grandes oreilles et la petite queue grise et l'autre à l'oreille quasi déchiquetée et au pelage brun doré.

- Salut ! lui dit Poitrail blanc. Je te présente Feuille de chêne et Écorce de chêne, des frères.

- Bonjour, nous sommes enchantés de te connaître.

- Bonjour à vous aussi, répondit Pelage de tigre, lorsqu'un chat vint lui donner un violent coup de patte et lui dit :

- Ta place n'est pas au clan, chat domestique ! Et c'est moi, Éclair noir qui te le dis !

Pelage de tigre sentit ses griffes s'enfoncer dans le sol. Le pauvre chat était désespéré, mais ne baissait pas les bras. Ces amis n'étaient pas comme lui.

Chapitre 5

Après avoir surveillé les frontières toute la nuit, Pelage de tigre rencontra Étoile bleue, qui se dirigeait vers le promontoire et miaula :

- Venez... Approchez tous, j'ai quelque chose d'important à vous dire. Il y a un certain temps, il y avait trois clans. Maintenant, il n'en reste que deux. Voulez-vous savoir pourquoi ?

Personne n'osa ouvrir la bouche, elle poursuivit :

- Et bien... C'est parce que le clan du sang les a chassés d'ici. Notre devoir est de les retrouver ! Dans trois jours, nous devons absolument avoir découvert des indices sur ces clans... Cœur de lion, tu dois envoyer plus de guerriers aux frontières.

Trois jours plus tard, Étoile bleue monta sur le promontoire et appela les chats :

- Chers guerriers, avez-vous trouvé des indices ? demanda-t-elle.

- Oui, répondit Cœur de lion, des anciennes traces de pattes sur des territoires se dirigeant vers les montagnes.

- Très bien... Alors, dès demain nous allons à leur recherche.

- D'accord, Étoile bleue, dit Cœur de lion.

La cheffe du clan repartit clopin-clopant. Le soir venu, Pelage de tigre se coucha dans le gîte des guerriers, près de Poitrail blanc. Son sommeil était peuplé de rêves étranges. Notamment celui où il se dirigeait vers les mon-

tagnes quand un chat sauvage lui sauta dessus. Il se réveilla en sursaut, mais l'odeur rassurante de son ami le calma aussitôt. Il commençait à apprécier la vie sauvage.

Le soleil venait à peine de se lever que tout le monde était déjà prêt. Une fois sur le chemin des montagnes, ils passèrent sur les frontières du clan des Étoiles et du clan du Sang. Tous les guerriers étaient présents dont le lieutenant, lorsque Pelage de tigre entendit un miaulement aigu. Écorce de chêne était à terre, un chat au pelage noir sur lui, qui allait l'égorger quand Pelage de tigre sauta sur l'agresseur et le fit rouler sur l'herbe. Écorce de chêne ne bougeait plus, il était affaibli et là, d'autres chats du clan du Sang arrivèrent et sautèrent sur ses compagnons. Poitrail blanc se débattit tant bien que mal quand un chat aux muscles robustes sauta sur Cœur de lion et lui déchira l'oreille, il lui mordit l'épaule et Pelage de tigre bondit sur l'assaillant et lui laboura le dos. Le chat poussa un cri terrible et Pelage de tigre alla voir son lieutenant.

Il était affaibli, du sang coulait sur son visage, il ne pouvait plus marcher. Pelage de tigre alla aussi aider son ami Poitrail blanc.

Ensemble, ils éjectèrent leurs adversaires. Le clan des Étoiles gagna la bataille et les chats du clan adverse repartirent.

Pelage de tigre porta le corps de Cœur de lion, il ne respirait plus, ne bougeait plus. Il le posa vers le promontoire. Étoile bleue sortit de son gîte et alla à côté de son lieutenant en miaula pour une assemblée :

- Aujourd'hui, notre lieutenant est mort pour le clan ! Nous devons l'honorer et choisir notre nouveau lieutenant. Ce sera Pelage de tigre. Ton nom de lieutenant sera Cœur de tigre, tu défendras ton clan pour nos ancêtres.

- Merci, Étoile bleue, dit-il.

- Quoi ? s'étrangla un vieux guerrier. Il vient à peine d'être guerrier, alors qu'il n'était qu'un chat domestique et là, tu le fais lieutenant !

- Je ne veux pas t'entendre, lança Étoile bleue à Éclair noir. L'assemblée est terminée.

Cœur de tigre repartit.

Chapitre 6

Le soir passé, Cœur de tigre fut réveillé par des cris de chats. Tous les guerriers étaient dehors. Il les rejoignit et tous commencèrent à partir à la re-

cherche du clan perdu.

Ils avaient dépassé les territoires du clan du Sang

Parvenu sur les montagnes, ils croisèrent un groupe de chats sauvages.

- Bonjour, nous sommes à la recherche d'un clan perdu.

- Oh ! nous avons été rejetés par un clan.

- Alors c'est bien vous.

- Oui, c'est nous... Enfin quelqu'un vient nous chercher.

- Ramène ton clan, nous allons vous guider.

Une fois en direction du clan des Étoiles, il les ramena sur un territoire où personne ne vivait.

- Merci, dit leur chef au nom de Griffes de pierre. Merci beaucoup.

- De rien. C'est ça la volonté des clans unis.

Chacun rentra dans son propre clan. Cœur de tigre était heureux et fier de ses exploits.

RAMIREZ Dahiana

LA COLOMBIE, PAYS DANGEREUX

Ma famille a déjà été mêlée à des histoires. Problèmes d'argent et bien d'autres.

Ses affaires sont bien tristes, trop d'innocents finissent par mourir.

J'ai encore en mémoire un de ces récits. Mes propres parents en discutaient avec des amis. Ils parlaient tous de mon cousin. Mon cousin poignardé.

Bien sûr, à l'époque j'étais trop jeune pour comprendre, mais à présent je peux vous la raconter.

Mon cousin était une de ces personnes constamment fourrées dans les problèmes. Il fréquentait beaucoup les boîtes de nuit, buvait, fumait... Il était impliqué dans des trafics, des enlèvements avec demandes de rançon et encore de nombreuses affaires louches. Toujours à demander de l'aide aux autres. Il n'était pas indépendant. Il empruntait tout le temps de l'argent et, toujours, à de mauvaises personnes.

Sans oublier qu'il était malade, sûrement à cause de la drogue, raison pour laquelle il passait beaucoup de temps à l'hôpital. Son état de santé l'empêchait de trouver un travail normal qui aurait pu le tirer d'affaire. Il n'avait pour seule excuse — mais est-ce vraiment une excuse? — d'avoir été ce qu'on appelle en Colombie «un enfant des rues». Ses rendez-vous au commissariat étaient plus fréquents que ses venues à l'école. Le plus souvent, il occupait ses journées dehors. Ses parents s'en fichaient tant qu'il rentrait dormir à la maison de temps en temps. Comme il n'avait ni frère ni sœur, personne ne se souciait de lui.

Un jour que les caïds à qui il devait de grosses sommes lui demandèrent de rendre l'argent emprunté, ils lui accordèrent un délai, mais en exigeant des frais supplémentaires. Plus mon cousin tardait à rembourser, plus la dette augmentait. Il ne savait plus comment faire.

Au chômage depuis si longtemps, il avait dû trouver d'autres moyens pour rendre ce qu'il devait. Comme on s'en doute, c'était impossible d'y parvenir en une fois.

Bien qu'il les suppliait de patienter encore un peu, les voyous en avaient

marre et, surtout, ne voulaient pas que d'autres suivent ce mauvais exemple et rechignent à payer. Il leur fallait montrer leur autorité. La violence était leur seule façon de répondre aux problèmes.

Un soir, dans une boîte de nuit où mon cousin traînait avec ses amis, les trafiquants le croisèrent, lui crièrent devant tout le monde qu'ils ne pouvaient plus attendre, que cela avait trop duré. Ils exigeaient leur fric. Immédiatement. Ils terrorisaient tellement le quartier que personne n'osa s'interposer et prendre la défense de mon cousin et tous les clients baissèrent la tête. Le chef des bandits comprit qu'il ne verrait plus son argent, que mon cousin préférait fumer, faire la fête plutôt que rembourser.

Ce soir-là, les voyous décidèrent de le tuer, sans lui laisser la moindre occasion de se justifier.

Une histoire bien triste.

TRAORE Hana

SOUVENIRS ET AVENIR

Comment cette photo s'est-elle retrouvée entre mes mains ? Mystère. Sans doute est-elle tombée du grand classeur que j'ai dû déplacer pour ranger un peu mes étagères.

Sur le cliché, une petite fille, je dirais... environ trois ans. Pas plus. Sur ses sandales jaunes, elle est habillée d'une longue robe bleue striée de traits verticaux séparant des carreaux de différents autres bleus. C'est joli. La gamine semble avoir coupé sa respiration afin de se concentrer pour éviter de faire trop de grimaces. Au-dessus de sa frimousse d'enfant heureuse trônent deux touffes de cheveux aux faux airs de cornes de gazelle. Le regard pétillant, elle fixe l'objectif bien droit. Il n'y a pas de doute, cette fillette est insouciante et ne craint rien de l'avenir. Elle est sereine.

Sur sa main droite, je reconnais immédiatement le chapelet qu'elle porte avec fierté. C'est celui que lui avait confié ma grand-mère maternelle. Ma grand-mère préférée.

Cette petite fille, c'est moi.

Et, d'un seul coup, tout me revient en mémoire, la gaité de la vieille photo colorée du Sénégal devient soudainement sombre.

À droite de l'image, il y avait le lit de ma grand-mère. C'était triste, car elle était tout pour moi. Notre rupture m'a beaucoup touchée. Elle me manque encore beaucoup trop, même aujourd'hui. Elle ne me procurait que du bonheur. Et pourtant, combien ai-je dû la faire tourner en bourrique en l'embêtant et lui prenant la tête sans arrêt.

Elle était comme un refuge pour moi. Elle était la source de mes motivations, je jouais avec elle et passais beaucoup de temps à lui faire des blagues.

Que de temps entre le moment de joie où cette photo a été prise et aujourd'hui !

J'avais douze ans lorsque j'ai perdu cette grand-mère tant aimée et que j'ai dû quitter le pays pour retrouver mes parents en France. Pour tout dire, je ne les connaissais pas réellement, ils étaient déjà là depuis si longtemps. J'avais deux ans lorsqu'ils sont partis, alors forcément, m'en aller si loin pour entamer une nouvelle vie, apprendre une langue que je parlais à peine, m'adapter à leur culture... Cela semblait étrange, presque irréel et pour tout

dire : angoissant.

Or, je dois rendre grâce à mes parents qui ont tout fait pour que cela se déroule au mieux. Plus de peur que de mal, en fait !

Comme ils étaient déjà présents depuis longtemps, j'ai obtenu ma nationalité française presque le jour de mon quatorzième anniversaire et je parle désormais couramment le français, je vais à l'école où je me débrouille plutôt correctement, j'ai de nouveaux potes, des amis avec qui je peux sortir, aller à la bibliothèque, faire du shopping de temps en temps... L'on peut dire que je suis bien intégrée, puisque c'est l'expression à la mode.

Pour y parvenir, il va me falloir travailler dur si je veux réussir ma vie, car, après tout, mes parents se sont sacrifiés pour me donner un bel avenir et avoir une existence meilleure. C'est pour moi qu'ils se lèvent tôt pour travailler sans relâche afin que je ne manque de rien.

Je n'avais pas l'intention de venir ici, mon pays c'est le Sénégal, son soleil brûlant, ses marchés typiques, ses couleurs chatoyantes. Mes plus belles années sont là-bas. Mais, au fond, je ne regrette rien. Comme beaucoup d'autres jeunes, j'ai bien compris que certaines décisions ne me revenaient pas.

Je veux réussir. Je dois réussir. Je vais réussir, car je suis devenue un exemple pour mes cousines et mes cousins... Ma philosophie est de travailler et travailler encore.

Il faut bien réfléchir à ce que l'on fait.

Tu es l'auteur de ta propre vie. Il arrive que le chemin que nous empruntons ne corresponde pas toujours à nos vrais choix. Parfois c'est le fait d'une nouvelle vie que l'on souhaite vivre et, parfois, cela nous est imposé. Le décès de ma chère grand-mère a été une épreuve difficile. Grâce au soutien de mes parents, du reste de ma famille, de mes nouveaux amis, c'est moi seule qui choisis les routes qui me mèneront là où je veux aller. Je suis maîtresse de ma propre vie. C'est à moi et moi seule d'en guider les choix.

Mais tout cela n'est rien, j'ai encore pas mal de rêves à réaliser.

Je ne laisserai pas quiconque le faire à ma place.

Par exemple, je ne me marierai que lorsque j'en serai prête, j'aurai un emploi qui me passionnera. Je serai moi-même.

Je veux que mes parents soient fiers de la vie épanouie que j'aurai choisie. Je serai indépendante financièrement et n'aurai de comptes à rendre à personne.

Je serai actrice.
J'écrirai des livres et les publierai.

Je suis née pour marquer mon époque, pas pour payer les factures de courant et mourir.

UNE HEURE PERDUE

Ce jour-là, un samedi je crois, j'avais pris le RER pour aller passer l'après-midi chez mes cousins. Ils vivent à Chelles et pour m'y rendre, c'est long, mais, depuis le temps, je connais le trajet par cœur.

Je n'ai rien compris à ce qui est arrivé, avec l'habitude je ne me trompe jamais de train. Or, à la gare de Noisy-le-Sec, le contrôleur a annoncé que le convoi se dirigeait vers le terminus de Villiers-sur-Marne/le Plessis-Tréville. Pas du tout dans ma direction.

J'ai sauté en catastrophe du wagon juste avant que les portes ne se ferment et me retrouvai presque à quatre pattes sur le quai.

J'étais énervé. Et encore plus lorsque des haut-parleurs une voix fabriquée prévint les voyageurs que le train pour Chelles accuserait un retard d'environ une heure. Une heure de retard... Moi qui voulais être le plus rapidement possible chez mes cousins, c'était raté !

Une heure à attendre dans le froid. Alors j'ai arpenté le long du quai, un aller à droite, un aller à gauche. Et retour. Un moment, j'ai trouvé à m'occuper pour passer le temps, j'ai pris la sortie pour voir les tramways de la ligne T1, je me suis assis sur les marches en pierre, les écouteurs sur les oreilles pour profiter de la musique que j'aime, des airs indiens aux instruments qui me sont familiers et aux chants aigus. Au bout d'une bonne vingtaine de minutes, j'ai repris le chemin de la gare pour ne pas risquer de rater ce train que j'attendais depuis si longtemps et, enfin, me rendre à Chelles, lorsque, tout à coup, un Transilien passa à toute vitesse. Vu qu'il ne s'arrêtait pas ici, il filait droit en direction de Provins. Le vent qu'il dégageait, ajouté à celui de la météo, m'entraînant si fort que j'ai dû me retenir au lampadaire pour ne pas perdre l'équilibre.

À ce moment-là, un homme apparut au bout du quai. Visiblement alcoolisé, il parlait fort, embêtait tout le monde, zigzagait à la limite de tomber sur la voie.

J'ai préféré me diriger vers l'arrière de la plateforme, car, me connaissant, cela risquait de mal se passer. J'en avais marre qu'il crie comme ça, mais je n'avais pas envie d'avoir de problèmes avec les flics à cause de lui.

C'est au bout d'une dizaine de minutes qu'un usager a appelé les secours. L'intervention se déroula de mauvaise manière, le vieil alcoolique s'adressait avec violence aux policiers et les agressa en agitant les bras dans tous les sens. Les flics durent le fixer au sol, l'enfoncer de toute leur force pour le menotter et l'embarquer au commissariat du quartier.

De l'autre côté des rails, sur le quai en direction de Paris, deux vieilles dames se disputaient comme des gamines, leurs cris arrivaient jusqu'à moi. Les mots qu'elles employaient, leurs expressions qu'on aurait pu croire sorties du lycée étaient tellement étranges dans la bouche de personnes de cet âge, que cela me fit bien rigoler. « Tais-toi, crâne d'œuf ! » disait la première. « C'est toi qui as un sexe d'œuf ! » rétorqua la seconde. C'était marrant, mais, à part moi, personne ne semblait les avoir remarquées. Sur le quai des gares, les gens ont l'air de s'isoler pour n'avoir pas à s'intéresser aux autres. Ces épisodes m'avaient fait perdre la notion du temps, une quinzaine de minutes s'était déroulée et l'heure était enfin arrivée de récupérer mon train pour Chelles.

Arrivé chez mes cousins, j'étais encore un peu énervé en leur disant avoir dû changer à Noisy-le-Sec et perdre une heure. Ils m'ont rassuré en m'expliquant que le RER E n'a que quatre directions : Hausmann/Saint-Lazare, Chelles/Gournay, Villiers-sur-Marne/Le Plessis-Tréville et Tournan. Donc peu de risque de se tromper. Sauf ce samedi-là.

Constamment branchés sur leurs smartphones, ils avaient trouvé toutes les raisons à ce retard. À cause d'une panne électrique sur un caténaire, la rame avait été bloquée entre Rosa Parks et Pantin.

De toute façon, les pannes et les retards sont tellement fréquents sur cette ligne, que cela arrive de devoir changer de direction si besoin. Peut-être était-ce le machiniste qui avait mal positionné sa direction, ou les aiguilleurs, ou encore que ce train devait remplacer le précédent. Des tas de possibilités pour un retard. Les usagers habituels du RER E sont excédés.

Et moi, qui avais bien failli m'énervé à cause d'un retard d'une heure, je les comprenais.



Ce recueil est le fruit d'ateliers d'écriture menés à Vitry -sur-Seine, en 2021 au centre social Balzac et au centre social des Portes-du-midi.

Que leurs récits soient situés au début du siècle dernier ou dans un avenir lointain... que leurs actions aient pour cadre les Etats-Unis, la Colombie, l'espace intersidéral ou leurs propres quartiers, dans des cités glauques ou dans des grandes maisons bourgeoises... que les prénoms des personnages empruntent plus aux séries dont ils se repaissent qu'au calendrier ni même à leur entourage...

C'est bien la vie d'aujourd'hui le sujet de leurs textes.

Ces jeunes auteurs débutants (de 10 à 18 ans) utilisent la fiction pour traiter de la condition humaine, des drames, de l'injustice, de l'abandon, de la cupidité, de la petitesse de certains. Mais aussi de la solidarité, de l'amitié, du respect de l'autre, voire de l'espoir d'une communauté de destin.

Il n'empêche que certaines fictions disent le mal-être, l'expérience douloureuse de leur jeune existence, autant que le regard que leur auteur porte sur la société.

Pour quelques-uns, cet exercice a permis d'ouvrir les vannes du ressenti et des sentiments le plus souvent enfouis. Ils sont à lire avec respect et empathie.

Ma satisfaction est grande d'avoir pu les aider à trouver la forme et le ton qui convenait pour exposer ce qu'ils avaient à exprimer.

Antoine BLOCIER,

Auteur et animateur des ateliers d'écriture.

